

**UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I**

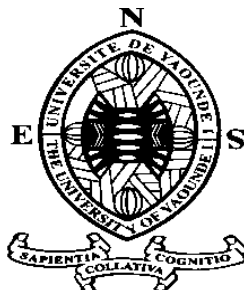
\*\*\*\*\*

**ÉCOLE NORMALE  
SUPÉRIEURE**

\*\*\*\*\*

**DÉPARTEMENT D'HISTOIRE**

\*\*\*\*\*



**THE UNIVERSITY OF  
YAOUNDE I**

\*\*\*\*\*

**ADVANCED TEACHER  
TRAINING COLLEGE**

\*\*\*\*\*

**DEPARTMENT OF HISTORY**

**L'ŒUVRE SOCIALE DE LA CONGRÉGATION  
DES FILLES DE MARIE À YAOUNDÉ 1936-2016**

**Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du  
Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade  
(D.I.P.E.S II)**

Par :

**ANNE-DANIELLE MBEZELE AKAME**

Licenciée en Histoire

**JURY**

**Président : Salvador EYEZO'O (Pr)**

**Rapporteur : MOUSSA II (CC)**

**Examineur : ADA DJABOU (CC)**

**ANNÉE ACADÉMIQUE 2018-2019**

## SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>ii</b>
<b>DÉDICACE</b> .....	<b>iv</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>v</b>
<b>LISTES DES ACCRONYMES ET SIGLES</b> .....	<b>vi</b>
<b>LISTE DES PHOTOS</b> .....	<b>vii</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	<b>viii</b>
<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>ix</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>x</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : ORIGINE ET PROCESSUS D'IMPLANTATION DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE À YAOUNDÉ 1936-2016</b> .....	<b>13</b>
<b>I. Les raisons de la mise en place de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé</b> .....	<b>13</b>
<b>II. L'avènement de la Congrégation des Filles de Marie</b> .....	<b>27</b>
<b>CHAPITRE II : DEVOTION, GESTION ET BUTS DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ (1936-2016)</b> .....	<b>30</b>
<b>I. Présentation de la Congrégation des Filles de marie</b> .....	<b>30</b>
<b>II. Organisation de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé et leurs missions</b> .....	<b>34</b>
<b>CHAPITRE III : L'ŒUVRE SOCIALE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE</b> .....	<b>43</b>
<b>I. La contributon des sœurs Spiritaines dans le cadre de l'éducation (1936- 1962)</b> .....	<b>43</b>
<b>II. L'oeuvre sociale de la Congrégation des Filles de marie de Yaoundé (1962-2016)</b> .....	<b>49</b>
<b>III. Les œuvres caritatives avec la des orphelinats</b> .....	<b>65</b>

CHAPITRE IV : DIFFICULTÉS ET PERSPECTIVES DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE.....	69
<b>I. Les difficultés et perspectives de la congrégation des filles de marie .....</b>	<b>69</b>
<b>II. Les perspectives de la congrégation.....</b>	<b>72</b>
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	75
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	78
ANNEXES.....	84
TABLE DES MATIÈRES.....	83

À  
Ma sœur Zeh Odile Fernande

## REMERCIEMENTS

Ce travail est le résultat des efforts conjugués de plusieurs personnes que nous tenons à remercier. Nous pensons d'abord à notre directeur de mémoire le Dr Moussa II dont les orientations et les encouragements nous ont permis de réaliser cette étude.

Nos remerciements vont également à l'endroit du corps enseignant des départements d'Histoire, de Géographie et des Sciences de l'éducation de l'école Normale Supérieure de Yaoundé qui ont contribué à notre formation. Leurs conseils et encouragements ont été pour nous un stimulant dans la concrétisation de ce travail.

Nous sommes redevables, envers tous nos informateurs parmi lesquels le personnels des bibliothèques, les sœurs religieuses de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé pour les informations essentielles qu'elles ont mises à notre disposition. Que celle-ci trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Nos remerciements s'adressent aussi à notre famille principalement Mme Jeanine Mbang épouse Akame, Abomo Mbida Thérèse épouse ELANGA et à nos frères et sœurs.

## **LISTES DES ACCRONYMES ET SIGLES**

**ACFMY** : archives de la Congrégation de Filles de Marie de Yaoundé

**CDO** : Centrale Diocésaine des Œuvres

**CCE** : Centre Communautaire de l'Enfance

**CETI** : Collège d'Enseignement Technique Industriel

**CETIF** : Collège d'Enseignement Technique Industriel des Filles

**CFMY** : Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé

**CMMRE** : Centre Médical Marie Reine d'Etoudi

**ENS** : École Normale de Yaoundé

**ESF** : Économie Social et Familial

**FASHL** : Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines

**IH** : Industrie de l'Habillement

**MINEDUC** : Ministère de l'Éducation Nationale

**MINAS** : Ministère des Affaires Sociales

**ONG** : Organisation non Gouvernementale

**UCAC** : Université d'Afrique Centrale

**UYI** : Université de Yaoundé I

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### I- Liste des photos

1 : Mgr François Xavier Vogt.....	19
2: Mgr René Graffin.....	21
3 : Les sœurs spiritaines dans leur maison mère à Mvolyé.....	23
4 : Mère Yohanna ALEGUE MESSI, Sœur et première mère Supérieure Générale autochtone .....	25
5 : École maternelle Bilingue Sainte Catherine d'Etoudi.....	51
6 : École maternelle et primaire Saint Kisito de Mvog-Mbi pendant la pause.....	53
7 : Séance de cuisine au CETI Sacré Cœur de Mokolo.....	54
8 : Rencontre sportive entre les différents établissements de la congrégation des CFMY à l'occasion de la fête de la jeunesse. ....	55
9 : Collège Jeanne ALEGUE à son implantation .....	56
10 : Le tout premier bâtiment construit du Collège BENIGNA à l'époque CETIF.....	58
11 : Nouveau bâtiment du collège BENIGNA à la sortie des classes des élèves....	59
12 : Centre médical Marie Reine .....	63
13 : Centre médical Marie Reine partie maternité.....	63
14 : Vue de face du bâtiment de l'orphelinat NGUL ZAMBA .....	67

## **LISTE DES TABLEAUX**

1 : Liste des sœurs spiritaines ayant géré la CFMY jusqu'en 1962. ....	36
2 : Les différentes sœurs ayant dirigé le CMFY après le départ des sœurs spiritaines .....	41



## RÉSUMÉ

Notre étude porte sur l'œuvre de la congrégation des Filles de Marie à Yaoundé de 1936 à 2016. La question centrale autour de laquelle est bâtie notre travail est celle de savoir quelle est l'apport de la Congrégation des Filles de Marie pour le développement social. Sur la base des sources orales, écrites et suivant une méthode d'analyse diachronique, cette recherche est parvenue à des conclusions qu'ils conviennent de résumer ici. Cette congrégation a été créée au Cameroun dans le but de vulgariser l'évangile, de promouvoir le développement social et de propager l'évangile. Elle œuvre également dans le domaine social avec un accent particulier sur l'éducation, la santé et les œuvres caritatives. Ceci se fait à travers la construction des établissements scolaires, des centres de santé et des orphelinats. Les réalisations de cette congrégation ont été d'une grande importance, non seulement dans la propagation de l'emploi mais aussi dans la formation de la femme et de la jeune fille. Malgré les nombreux obstacles et difficultés rencontrés l'on retient que la congrégation des Filles des Marie de Yaoundé à travers son œuvre a contribué à la scolarisation de la jeune fille et à l'amélioration des conditions de vie des populations de Yaoundé.

## **ABSTRACT**

Our study focuses on the work of the congregation of the Daughters of Mary in Yaoundé from 1936 to 2016. The central question around which our work evolves is the contribution of the Congregation of Daughters of Mary in the social development. Based on written sources, oral sources and diachronic method of analysis. This research has reached conclusions that they agree to summarize here. The Congregation was created in Cameroon with the aim of not only spreading the gospel but popularizing it and promoting social development. It also operates in the social field with a special focus on education, health and charities. This is done through the construction of schools, healthcare centers and orphanages. The achievements of this Congregation has been of great importance, not only in the prosperity of employment but also in the training of young girls. Despite numerous challenges encountered, it is worth mentioning and remember that the Yaoundé's Congregation of the Daughters of Mary, through its work contributed to the training of the improvement of the standard of living of the population in Yaoundé.

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

## 1. CONTEXTE HISTORIQUE

La propagation de la foi, plus connue sous le nom de *propaganda*, créée en janvier 1622<sup>1</sup> par le pape Grégoire XV avait comme objectif d'assumer ses responsabilités sur toutes ses missions dans le monde. Cette congrégation avait reçu des compétences élargies, entre autres, la conversion des païens et des infidèles du monde entier. Le 22 janvier 1842<sup>2</sup>, le pape Grégoire XVI crée la préfecture apostolique des deux Guinées, puis l'érige en vicariat apostolique le 3 octobre de la même année. En septembre 1843<sup>3</sup>, 10 missionnaires détachés de la communauté de la Neuville sous l'initiative du père Libermann se rendirent en Afrique à Gorée et au Cap des palmes. Mais le climat difficile, l'environnement hostile et la pénurie des denrées alimentaires mirent en échec cette mission. C'est ainsi que le père Libermann va se rapprocher de l'œuvre du Saint-Esprit et négocier avec son promoteur le père Poullart des Places la possibilité d'une fusion. En 1848 l'œuvre du Saint-Esprit de Poullart des Places et celle du Saint-Cœur de Marie donnèrent ainsi naissance à une grande congrégation : la congrégation des missionnaires du Saint-Esprit<sup>4</sup>.

En 1890<sup>5</sup>, la propagation de la foi créa la préfecture apostolique du Cameroun avec comme premier préfet apostolique Mgr Heinrich Vieter, faisant partie de la congrégation des Pères pallotins d'origine allemande. Le 1<sup>er</sup> octobre de la même année, sous la direction de Mgr Heinrich Vieter, premier Préfet

---

<sup>1</sup> J.P. Messina et J.V Slageren, *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*, Paris Karthala, Yaoundé, Clé, 2005, p.129

<sup>2</sup> *ibid.*, p.130

<sup>3</sup> *ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> E. Mveng, *Album du Centenaire de l'Eglise Catholique au Cameroun 1890-1990*, vol 1, Presso Grafiche Dehoniane, 1990, p.11

apostolique du Cameroun nommé le 27 juillet. Le premier groupe des missionnaires quittaient Hambourg et débarquait à Douala le 25 octobre 1890<sup>6</sup>. Ainsi débute le travail d'évangélisation au Cameroun plus précisément à Mariemberg en décembre 1890.

Suite à la révolte Bulu, le père Heinrich Vieter, se rend à Yaoundé le 29 janvier 1901<sup>7</sup> et décide de fonder une mission d'où la naissance de la mission de Mvolyé point de départ de l'évangélisation dans toute la ville de Yaoundé.

Mais avec l'avènement de la Première Guerre Mondiale au Cameroun (1914- 1916), qui occasionna l'expulsion de tous les missionnaires allemands du territoire, cet élan évangéliste sera interrompu. La relève sera assurée par les Pères spiritains en 1922<sup>8</sup> sous la conduite de Mgr François-Xavier Vogt, nommé comme administrateur Apostolique du Cameroun le 03 mai 1922. Et le 19 mai 1923<sup>9</sup>, il est élevé au rang de vicaire apostolique. Ce dernier va reprendre en main le travail commencé par les Pères pallotins. Pour atteindre son objectif, Mgr François-Xavier Vogt va mettre sur pied des congrégations locales et assurer par la même occasion la formation d'un clergé féminin local, à l'instar de la congrégation des filles de Marie dès le 18 novembre 1927 et dont l'un des objectifs est d'assurer l'accompagnement des jeunes filles autochtones et lutter contre les abus causés aux femmes dans la société précoloniale. C'est dans cette optique que l'objet de notre travail va s'articuler autour de : « l'œuvre sociale de la congrégation des filles de Marie à Yaoundé<sup>10</sup> 1936-2016.

---

<sup>6</sup> E. Mveng, *Album du Centenaire de l'Eglise Catholique au Cameroun 1890-1990*, vol 1, Presso Grafiche Dehoniane, 1990, p.11.

<sup>7</sup> M. J. Nolla Bimbaï, "La cathédrale Notre-Dame-des-Victoires de Yaoundé : l'histoire de la paroisse mère du premier Archidiocèse du Cameroun (1952-2002)", mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015, p.18.

<sup>8</sup> Ibid., p.25

<sup>9</sup> Ibid., p.25-26

<sup>10</sup> Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé (CFMY).

## 2. RAISON ET INTERET DU SUJET

Tout travail scientifique commence par une réflexion basée sur les observations qui attirent notre attention, ce qui amène le chercheur à creuser pour comprendre le mécanisme des faits. En guise d'illustration, Madeleine Grawitz dans son ouvrage, *Méthodes en Sciences Sociales*, affirme que « *Toute recherche commence par des faits observés* »<sup>11</sup>. Cette observation motive le chercheur à aller au-delà des faits observés pour atteindre des résultats. Pour soutenir cette pensée, Michel Beaud pense que le choix d'un thème doit s'accompagner des motivations et des champs d'intérêts<sup>12</sup>.

Le choix de notre thème est motivé par un certain nombre de faits : le dévouement de cette congrégation à l'endroit de la vierge Marie à laquelle les membres vouent une entière dévotion (elles consacrent toute leur vie, leurs activités au service et à l'image de la Vierge Marie). L'accomplissement des œuvres de cette congrégation au Cameroun et particulièrement dans la ville de Yaoundé nous ont poussé à nous intéresser au travail fait par cette congrégation d'où le choix de notre thème "l'œuvre sociale de la congrégation des filles de Marie de Yaoundé : 1936-2016".

Le terme intérêt est une qualité donnée à ce qui est digne d'attention<sup>13</sup>. C'est ce que l'historien s'attèle à faire pour permettre au public de connaître l'histoire. D'entrée de jeu, les exigences académiques liées au métier de Professeurs des Lycées d'Enseignement Général à l'ENS de Yaoundé I, impose la rédaction d'un mémoire en vue de l'obtention du diplôme de professeurs d'enseignement Secondaire de Second Grade (DIPES II).

---

<sup>11</sup> M. Grawitz, *Méthode en sciences sociales*, Paris

<sup>12</sup> M. Beaud, *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2002, p.22.

<sup>13</sup> Dictionnaire Hachette, Paris, H, 2007, p.828.

Il convient de noter que l'étude de l'œuvre sociale de la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé nous permet de remonter aux fondements et à l'implantation de celle-ci dans cette localité. L'occasion nous est également donnée de montrer son apport au développement éducatif, sanitaire et caritatif dans la ville de Yaoundé avec la mise en œuvre de ces nombreux édifices. Un autre aspect évoqué dans ce travail est celui de la formation spirituelle.

Pour une bonne compréhension de notre sujet, il apparaît nécessaire de présenter l'espace dans le choix de bornes chronologiques qui vont de 1936-2016.

### **3. CADRE SPATIO-TEMPOREL**

L'histoire est une étude scientifique qui tire ses faits à partir des sources. Pour la maîtrise de ces faits, nous devons nous référer à la chronologie et à la délimitation spatiale. La présente étude couvre une période qui va de 1936 à 2016 et le cadre spatial choisi est Yaoundé.

L'année 1936 qui est la borne inférieure, est caractérisée par la reconnaissance officielle de la congrégation avec l'approbation de ces institutions par Rome. Fondée en 1927<sup>14</sup> à Mvolé par Mgr François-Xavier Vogt et formée par les sœurs spiritaines, la congrégation des Filles de Marie est devenue la congrégation pionnière du Cameroun. Sous la protection des sœurs spiritaines, elle œuvre dans le domaine social dès 1936<sup>15</sup>.

L'année 2016<sup>16</sup> quant à elle marque le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la commémoration de la fondation de la première congrégation locale du Cameroun à savoir la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé. À cet effet, plusieurs

---

<sup>14</sup> Sœur M. M. Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : histoire, spiritualité et profil identitaire*, Yaoundé, Société de presse et d'édition du Cameroun, 2012, p.6

<sup>15</sup> *ibid.*

<sup>16</sup> S.U. Nguene, *Mgr François Xavier Vogt, promoteur de la vie consacrée autochtone au Cameroun et fondateur de la CFMY*, PUCAC, Janvier 2016 Yaoundé-Cameroun, p.17

activités ont été organisées à Mimetala (Mefou Afamba) et à Mvolyé (Yaoundé), notamment des prières sous forme d'hommages et d'hymnes à la béatitude à l'endroit de leur père fondateur. Et des messes ont également été célébrées à cette occasion.

Le cadre spatial de notre étude est Yaoundé, capitale politique du Cameroun et chef-lieu de la région du Centre. Yaoundé est considérée comme un cadre propice à l'implantation de l'Église catholique au Cameroun, car cette localité était déjà en plein essor par rapport aux autres localités du Cameroun. La localité fut également réceptrice à l'implantation du catholicisme au Cameroun. C'est pour cette raison qu'après son installation à Mvolyé, Mgr François-Xavier Vogt décide de fonder la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé. Celles-ci avaient pour formatrices les sœurs spiritaines arrivées à Yaoundé en 1924<sup>17</sup>.

#### 4. DEFINITION DES MOTS EXPRESSIONS

La présentation d'une réflexion scientifique exige que l'on procède par définition de certains concepts clés les constituant. Il s'agit donc de donner la définition des termes structurant du sujet. Ces termes ou expressions clés sont : œuvre sociale, congrégation, filles de Marie, Yaoundé.

Dans le dictionnaire Larousse **l'œuvre sociale** est une doctrine destinée à guider la conduite de la personne dans son attention permanente dans la société. Selon l'église catholique, l'œuvre sociale est le devoir de mettre en œuvre la doctrine sociale<sup>18</sup> de l'Église par des moyens appropriés.

---

<sup>17</sup> Sœur M. M. Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé*, p.

<sup>18</sup> Doctrine sociale, doctrine destinée à guider la conduite de la personne.

Selon le *dictionnaire Larousse* :

**la congrégation** : est une association des fidèles ou des prêtres formés dans un but de piété et de charité sous l'évocation d'un Saint.

Mais pour l'église :

**la congrégation** est un ensemble structurel de prêtres, de religieux et religieuses regroupés et organisés autour d'un fondateur spirituel et pastoral.

**Les Filles de Marie de Yaoundé** : sont une congrégation de sœurs religieuses qui a été fondée en 1927 par Mgr François-Xavier Vogt au Cameroun pour la promotion de l'homme. Elle a pour devise "*Ecce-Ancilla Domini*" qui signifie "*je suis la servante du Seigneur*"<sup>19</sup>.

Pour pouvoir mener à bien ce travail de recherche, nous avons eu recours aux travaux d'autres auteurs.

## 5. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Tout travail scientifique a un fondement. C'est pour cela qu'il est quasiment impossible de réaliser un travail scientifique sans tenir compte des travaux de ceux qui nous ont précédés. Et l'histoire n'échappe pas à cette règle. Il est très difficile en effet pour un chercheur d'être le premier sur son sujet. C'est dans ce sens que R. Onomo Etaba stipule : "*L'écriture de l'histoire a ceci de particulier qu'elle se repose essentiellement sur l'exploitation rationnelle et critiques des sources disponibles*"<sup>20</sup>.

Dans le cadre de notre mémoire, il existe de nombreux travaux consacrés à l'église catholique Romaine. Pour ce qui est de l'ouvrage du Père Engelbert

---

<sup>19</sup> Sœur M. M. Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : histoire, spiritualité et profil identitaire*, Yaoundé, Société de presse et d'édition du Cameroun, 2012, p.20.

<sup>20</sup> R. Dussier, *du Kilma ndjaro au Cameroun, Mgr F. X. Vogt (1870-1943)*, La Colombe, Paris 1954



Mveng<sup>21</sup> dans le chapitre consacré à l'église, il parle de l'œuvre de l'Église Catholique au Cameroun. Il fait une liste exhaustive des réalisations majeures de ces missionnaires.

R. Dussercle<sup>22</sup>, dans son ouvrage nous présente la biographie de Mgr F. X. Vogt en nous parlant de sa vie religieuse. Il nous retrace son parcours.

L. P. Béténe et Al,<sup>23</sup> retracent les grands axes de l'enseignement catholique au Cameroun : le contexte de création des établissements, son organisation et son rôle par les congrégations religieuses. Ils mettent l'accent sur l'enseignement catholique et le mode de déploiement des missionnaires dans le pays.

J. P. Messina et J. V. Slageren<sup>24</sup> dans leur ouvrage relatent l'histoire de l'église (protestante et catholique) au Cameroun pendant la période coloniale. Ils relèvent le rôle joué par les missionnaires dans le développement des différentes œuvres (scolaires, sanitaires, caritatives). Mais ils n'entrent pas dans les détails, ils font juste un bref aperçu.

Louis Paul Ngongo<sup>25</sup>, présente le rôle joué par les différentes confessions religieuses au Cameroun de la période coloniale à la veille de son indépendance. Son ouvrage nous donne des informations qui prévalaient au Cameroun pendant la mise en place des forces religieuses à Yaoundé mais ne fait aucune allusion à la congrégation des filles de Marie ni à ses œuvres sociales.

En ce qui concerne les travaux académiques comme les mémoires, nous dirons que : les travaux de C. Mengue nous parlent de l'émancipation de la femme camerounaise pendant la période allant de 1940 à 1972. Dans ce mémoire, l'auteur

<sup>21</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.

<sup>22</sup> R. Dussercle, *Du kilma-Ndjaro au Cameroun, Mgr F.- X. Vogt (1870-1943)*, La Colombe, Paris, 1954.

<sup>23</sup> L.P. Béténe, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne, Presse Dehoniane, 1992.

<sup>24</sup> J.P. Messina et J.V Slageren, *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*, Yaoundé/Paris, Ed Clé/Karthala, 2005.

<sup>25</sup> L. P. Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun*, Paris, Karthala, 1989.

parle de la situation des sœurs religieuses, de leur formation et leur évolution dans la vie chrétienne. Dans le cadre de notre travail, nous, nous allons évoquer l'apport de cette congrégation religieuse dans la promotion de la femme et de l'enfant.

C. B. N. Manga Amougou<sup>26</sup>, parle de la scolarisation de la jeune fille dans le département de la Mefou et Afamba. Ici, elle parle du travail effectué par les missionnaires congressistes catholiques (les Filles de Marie et des sœurs franciscaines) dans la scolarisation de la jeune fille dans cette localité. Mais, elle n'évoque pas la contribution de cette congrégation dans le domaine de la santé.

Les travaux de S. Inack Inack,<sup>27</sup> nous renseignent sur les rendements de l'enseignement privé catholique au Cameroun après les indépendances. Dans son travail, il parle de l'éducation qui englobe les garçons et les filles à la fois. Il n'évoque pas particulièrement l'éducation de la jeune fille par les congrégations religieuses, ni l'œuvre de la congrégation sur le plan sanitaire et caritatif.

Habit Bienvenu Dieu ne Dort<sup>28</sup> analyse la carrière de Mgr René Graffin au Cameroun qui fut l'Évêque coadjuteur de Mgr François-Xavier Vogt et le premier archevêque de l'Archidiocèse de Yaoundé.

Nolla Bimbaï Martial Junior<sup>29</sup> nous fait part de l'histoire des pionniers de l'implantation de l'église catholique romaine au Cameroun. Dans ce mémoire, il nous relate l'arrivée des premiers missionnaires au Cameroun et leur œuvre évangelique.

---

<sup>26</sup> C. B. N. Manga Amougou, "Les missionnaires congressistes catholiques et la scolarisation de la jeune fille dans le département de la Mefou et Afamba : 1963-2011. Approche historique", Mémoire DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2015.

<sup>27</sup> S. Inack Inack, "Coût et rendement de l'enseignement catholique au Cameroun 1979-1989. Contribution de la connaissance de l'enseignement privé", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1982.

<sup>28</sup> B. D. N. Habit, "La carrière et l'œuvre de Mgr René Graffin au Cameroun (1931-1961)", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1998.

<sup>29</sup> N. B. M. J., "La cathédrale Notre Dame des Victoires de Yaoundé : l'histoire de la paroisse mère du premier archidiocèse du Cameroun (1952-2002)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015.

M. Kenmoue Kamgang<sup>30</sup>, présente l'œuvre des missionnaires spiritains dans la région du centre de 1922-1982. Selon lui, les spiritains ont assuré la relève du catholicisme au Cameroun en construisant des chapelles pour marquer leur présence. Dans ses travaux, il ne parle que de l'œuvre évangélique des spiritains en oubliant l'œuvre sociale.

## 7. PROBLÉMATIQUE

L'évolution et l'importance de la congrégation des filles de Marie dans la ville de Yaoundé suscitent de nos jours plus d'attention eu égard aux différentes réalisations dans divers domaines et la sollicitation des populations. Au Cameroun, particulièrement à Yaoundé, l'œuvre sociale destinés à aider les populations dans la promotion du développement de l'homme s'est beaucoup accentué durant ces dernières années il s'agit notamment de la construction des écoles, des hôpitaux ou centres de santé, des orphelinats, des dons ou œuvres caritatives de toute nature.

Dès lors, la question fondamentale qui nous préoccupe ici est de savoir "quelle est la contribution sociale de la congrégation des Filles de Marie pour le développement de la ville de Yaoundé ? Partant de ce qui précède, nous avons les questions subsidiaires suivantes :

- quelle a été le processus d'implantation des Filles de Marie dans la ville de Yaoundé (CFMY)?
- quelle était la nature des œuvres entreprises par cette congrégation ?
- quel est l'impact social de ses œuvres dans la ville de Yaoundé ?

---

<sup>30</sup> M. K. Kamgang, "L'œuvre de missionnaires spiritains dans la région du centre 1922-1982", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.

## 8. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

L'histoire, comme science, a ceci de particulier qu'elle fait toujours appel à plusieurs sources pour clarifier un fait. On a l'habitude de recourir aux sources orales, principale mode de vérification des faits en Afrique où l'introduction de l'écriture est récente. À côté d'elles, celles écrites, iconographiques et numériques sont aussi d'un apport non négligeable. Toutes ces sources sont nécessaires pour bien mener la présente étude.

Pour ce faire, nous avons eu des documents écrits qui sont constitués des sources primaires et secondaires. L'accent a été mis sur les documents d'archive en rapport avec la CFMY. Pour ce qui est de la documentation écrite, les documents ont été consultés à la bibliothèque de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC), à la centrale diocésaine des œuvres (CDO), la bibliothèque de l'école normale supérieure de Yaoundé, dans les archives de la CFMY, à la bibliothèque de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I (FALSH). S'agissant des sources orales, il a été question de procéder par la collecte des informations sur le terrain auprès des différents acteurs. Nous nous sommes rendus à la maison mère de la congrégation qui se situe à Mvolyé pour la collecte des informations.

La méthode employée consistait à mener des interviews en groupe et individuel en fonction des disponibilités des différents informateurs. Ce travail a permis de vérifier les données recueillies dans les sources écrites. Il s'agit de confronter les faits dans le but d'avoir une substance fiable pour notre travail.

Une fois cet ensemble de sources rassemblé, nous nous sommes attelé à une méthode de rédaction pour parvenir à un récit cohérent. Nous avons opté pour la méthode descriptive, analytique et chronologique.

## **9. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES SUR LE TERRAIN**

Tout au long de notre travail, nous avons été confrontés à des difficultés diverses :

la première difficulté rencontrée dans l'élaboration de notre travail est que, les sœurs missionnaires Filles de Marie ne laissent pas leurs archives à la portée de tout le monde. De fait, leurs archives sont soigneusement mises à l'abri et bien classées. Autrement dit, la plupart de leurs archives sont inaccessibles et classés top secret. Parfois, les archives présentées n'ont rien à voir avec ce que l'on recherche et cela rend notre travail pauvre en source archivistique. La deuxième difficulté est le refus de collaboration des sœurs (refus de répondre à nos questions) avec ou sans l'autorisation donnée par la Supérieure Générale qui est considérée comme le chef hiérarchique de la congrégation. La plupart des documents mis à notre disposition sont récents pour plusieurs raisons : la dégradation des archives au fil du temps dû au manque de moyens financiers pour l'entretien, parfois même celles-ci sont introuvables. Tout cela étant insuffisant pour un travail d'une telle ampleur, il a donc fallu rassembler les informations, se servir de quelques sources orales encore disponibles. C'est ainsi que toutes ces informations recueillies ont permis de réaliser ce travail.

### **PLAN DE TRAVAIL**

Ce travail de recherche s'articule autour de quatre chapitres :

Le premier chapitre intitulé : "Origine et processus d'implantation de la congrégation". Ce chapitre présente le processus qui a conduit à la fondation de cette congrégation à Yaoundé et ses acteurs.

Le deuxième chapitre, "la spiritualité le fonctionnement et la mission des filles de marie de Yaoundé", expose en premier lieu la spiritualité de la

congrégation ensuite leur fonctionnement pendant la période spiritaine et pendant la période de l'autonomie et enfin sa mission.

Le troisième chapitre qui porte sur "les œuvres de la Congrégation dans la ville de Yaoundé". Il est question ici des œuvres de la congrégation sur les plans éducatif, sanitaire et caritatif et leur accomplissement dans la formation de l'enfant et de la jeune fille.

Le quatrième chapitre quant à lui présente "les difficultés rencontrées par la congrégation pour la mise en place de leur réalisation et les perspectives". Il est question ici de parler des problèmes d'ordre économique et social.

## **CHAPITRE I : ORIGINE ET PROCESSUS D'IMPLANTATION DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE À YAOUNDÉ 1936-2016**

Il s'agit de la présentation du contexte de création de la congrégation des filles de Marie à Yaoundé, son processus d'implantation locale et son installation dans la localité de Yaoundé.

L'implantation d'une congrégation dans la localité de Yaoundé avait pour objectif de répandre l'évangile dans tout le Cameroun à partir d'une base précise. La création de cette congrégation n'a pas échappé à cette règle dans la mesure où elle a joué le rôle de pastorat en essaimant vers d'autres régions le modèle de vie chrétienne à l'image de la Vierge Marie. La question qui sera au centre de notre chapitre est celle de savoir : qu'est-ce qui a motivé sa création et son implantation à Yaoundé ? Une présentation du contexte de création de ladite congrégation s'impose suivi du processus de son implantation et des différents pionniers missionnaires artisans de sa création ?

### **I. LES RAISONS DE LA MISE EN PLACE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ**

Il s'agit de la présentation du contexte de création de la congrégation des filles de Marie à Yaoundé, son processus d'implantation locale et son installation dans la localité de Yaoundé.

#### **1. Contexte historique**

La congrégation des Pères Pallotins qui a implanté l'Église Catholique Romaine au Cameroun en 1890 avait dans leur équipe des sœurs. Ces dernières arrivent au Cameroun en 1892<sup>1</sup>, et leur présence est salutaire. Leur équipe était

---

<sup>1</sup> J. P. Messin., *Histoire du christianisme au Cameroun*, p.175.

formée de cinq sœurs à savoir : les sœurs Monika, Marianne, Margaretha, Martha, Angela et Rosaria. Toutes ses sœurs étaient de nationalité allemande, pour la plupart, elles étaient à leur début de carrière de vie religieuse c'est à dire, elles sortaient toutes fraîchement du noviciat. À leur arrivée au Cameroun, elles vont s'occuper des orphelins et œuvrer pour l'émancipation de la femme. Et c'est grâce à leur zèle de missionnaire et à leur courage apostolique que l'évangélisation prend racine au Cameroun. Chassés après la victoire des Alliés pendant la première guerre mondiale, le travail laissé en suspens est repris par les sœurs spiritaines à partir de 1924 date de leur arrivée au Cameroun, plus précisément à Mvolyé.

Le fondement de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé (CFMY) se situe de la période spiritaine à l'autonomie actuelle. L'idée de former des religieuses indigènes ou locales vient de Mgr François-Xavier Vogt, en réponse aux orientations du Pape Pie XI dans sa lettre adressée aux évêques, aux clergés et aux fidèles de tous les pays à propos d'un problème de doctrine ou d'actualité, l'encyclique "*Rerum Ecclesiae*", du 26 février 1926. Dans cette encyclique, le Pape Pie XI interpelle les missionnaires installés dans les colonies à promouvoir la vie religieuse chez les chrétiens des pays de missions<sup>2</sup>. C'est dans cette optique que naît la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé. Pour ce faire, Mgr François-Xavier Vogt énonce :

Vous avez lu avec intérêt ces deux encycliques *Maximum illud* et *Rerum Ecclesiae* (...) En les suivants nous sommes sûr de suivre la voix de notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même (...) le point sur lequel les deux encycliques insistent le plus est la formation du clergé indigène (...) cet ordre je vous le transmets mes chers confrères, pour la part qui nous revient, c'est à dire le recrutement<sup>3</sup>

C'est pour répondre à la lettre du Pape Pie XI que Mgr François-Xavier Vogt va mettre un comité de recrutement du personnel missionnaire pour le bon

---

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Circulaire N°25 de Mgr François Xavier Vogt, mars 1927.



fonctionnement de l'église. Il crée des associations d'utilité évangélique et sociale afin répondre au besoin du monde dans lequel l'Église réalise sa mission.

Pour ce qui est des religieuses camerounaises, l'encyclique du Pape Pie XI "*Rerum Ecclesiae*" du 26 février 1926 fut capitale car cela a motivé Mgr François-Xavier Vogt à créer des associations féminines. Mais seulement, sa mise sur pied n'a pas été facile. Ceci dû au fait que la société traditionnelle locale (Béti) prédestinait la jeune fille au mariage, à la procréation et non à la vie religieuse. Se séparer de la jeune fille pour une vie religieuse était pour cette société inacceptable car la femme est le socle de la famille et initier la femme à la vie religieuse revenait à empêcher la croissance démographique ou encore de ne pas bénéficier de la dot versée pour le mariage. Aussi, au sein de nombreuses familles chrétiennes ou non, l'engagement de la jeune fille à la vie religieuse ne faisait pas l'unanimité. Et c'est à cause de ce blocage que le fondateur de la Congrégation fit cette recommandation aux sœurs spiritaines<sup>4</sup>.

Les parents soulèveront parfois la question de la dot au sujet de cette chrétienne qui veut rentrer au noviciat des sœurs. Cela se comprend surtout si la famille est païenne ou si elle est pour. Dans le cas où il n'y a pas moyen de faire autrement pour obtenir la liberté de cette jeune fille, payez une dot pour elle, mais devant témoins et exigez un reçu signé.

## **2. Présentation des pionniers de la Congrégation des Filles de Marie**

On ne peut parler de la Congrégation des Filles de Marie sans évoquer dans un premier temps son fondateur qui est Mgr François-Xavier Vogt, des sœurs spiritaines qui ont œuvré à son évolution et enfin des pionnières camerounaises à la tête de cette congrégation après leur rétrocession au clergé diocésain.

---

<sup>4</sup> J.P. Messina et J.V Slageren, *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*, Paris Karthala, Yaoundé, Clé, 2005, p.175.

### **a. Mgr François Xavier Vogt : fondateur de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé**

François-Xavier Vogt naquit en Alsace, à Marlenheim un village tout proche de Fessenheim dans le Bas-Rhin, le 03 décembre 1870. Il reçut son baptême le même jour dans l'église paroissiale sainte Richarde<sup>5</sup>. Orphelin à trois (03) ans, il fut élevé et éduqué par son père et sa belle-mère, forgé par les qualités de son père si chrétien, si droit et pratique. À peine sut-il parler, qu'il dit sans hésitation qu'il voulait être missionnaire<sup>6</sup>. Et pour réaliser son rêve " d'être missionnaire", il commença ses études en 1885 chez les petits clercs de St Joseph à Beauvais. Ensuite, il entra au scolasticat de Notre Dame de Langonnet en Bretagne. Il reçut l'habit religieux le 19 mars 1888. C'est à cette occasion qu'il décida de dédier sa vie au service des Noirs, comme le Père Clauss qui fut son et qui l'avait introduit chez les spiritains<sup>7</sup>. Voici la promesse qu'il fit aux supérieurs à cette occasion :

Il y a quatre ans que j'ai décidé, moi aussi à l'exemple de Père Clauss de me dévouer à la conversion des Noirs d'Afrique. Je suis résolu plus que jamais à persévérer dans ma vocation. J'ai perdu ma mère à l'âge de trois ans ; mais mon père loin de s'opposer à mon dessein, m'encouragea sans cesse à persévérer. Que le bon Saint Joseph qui m'a reçu à Beauvais dans sa maison à ma sortie du monde, me continue sa protection et m'obtienne de me consacrer pour toujours au cœur Immaculé de Marie<sup>8</sup>.

En 1893, Il passa brillamment son baccalauréat au collège Castelnaudary. Suite à sa réussite au baccalauréat, il entra au grand scolasticat de Chevilly-Laure en 1895. Il s'y consacra entièrement à approfondir sa vocation et à bâtir une vie spirituelle solide orientée vers la vie religieuse, le sacerdoce et l'apostolat missionnaire<sup>9</sup>. Conscient de sa donation au Seigneur et du sacrifice que cela comportait, il se prépara avec ferveur à cet événement au point de dire à son

---

<sup>5</sup> S.U. Nguene, *Mgr François Xavier Vogt, promoteur de la vie consacrée autochtone*, PUCAC, Janvier 2016, Yaoundé-Cameroun, p.17.

<sup>6</sup> R. Durrecle, *Du kilma-Ndjaro au Cameroun, Mgr François Xavier Vogt*, La Colombe, Paris, 1954, p.10

<sup>7</sup> *ibid.*

<sup>8</sup> *ibid.*

<sup>9</sup> *ibid.*, p.10.

supérieur, Mgr Le Roy ce qui suit: "*Je veux être missionnaire, voilà la réponse que j'ai toujours donnée à quiconque m'interrogeait sur mon avenir, alors que je savais à peine parler. Ce désir m'a fait devenir plus vif et jamais je n'ai eu d'attrait pour un autre genre de vie*"<sup>10</sup>.

Dans son désir de se donner à Dieu, il fit sa première profession le 02 janvier 1898 à Chevilly en prononçant les vœux temporaires de pauvreté, de chasteté et d'obéissance<sup>11</sup>. Il est ordonné prêtre le 28 octobre 1899 par son supérieur à la chapelle de scolasticat de Chevilly-Laure. En 1902, la province spiritaine le réclame car au terme de la guerre franco-prussienne, il devient allemand. En 1906, il foule le sol et n'est pas envoyé en mission comme « un pauvre prêtre missionnaire »<sup>12</sup> en Afrique, comme il l'attendait. Il est nommé évêque titulaire de Celenderis et vicaire apostolique du Zanguebar<sup>13</sup> Central le 25 juillet 1906. En 1919, par le traité de Versailles, il retrouve sa nationalité française. L'objectif principal étant de dégermaniser le Cameroun, Mgr François-Xavier Vogt apparaît comme le candidat idéal pour reprendre en main du Cameroun. Car il s'exprimait en français et en allemand, ce qui était un atout pour la France et dans ses rapports avec les populations. Arrivé au Cameroun (Douala) le 02 octobre 1922, il y reste jusqu'en décembre pour prendre connaissance des archives et de la situation réelle au Cameroun. De Douala, il se rendit à Yaoundé<sup>14</sup>, et à cette époque le chemin de fer s'arrêtait à Esséka où il passa la nuit. Un catéchiste Ewondo, du nom de Jacob Nkodo, originaire de Bikok lui ouvra sa porte pour dormir.

Arrivée à Yaoundé, il est accueilli par Pius Ottou qui était parti de Mvolyé pour l'accueillir à Nkolbisson, car, à l'époque, c'était la porte d'entrée de

<sup>10</sup> *ibid.* p.13.

<sup>11</sup> S.U. Nguene, *Mgr François Xavier Vogt, promoteur de la vie consacrée autochtone...* p.10.

<sup>12</sup> *ibid.* p.24.

<sup>13</sup> Zanguebar : ancienne appellation de la même partie de la côte de l'Afrique orientale qui se trouve aujourd'hui entre le Mozambique, la Tanzanie, le Kenya et la Somalie.

<sup>14</sup> J. M Messina, *La mission Catholique de Mvolyé de 1901 à nos jours*, Yaoundé, PVCAC 2001, p.48.

Yaoundé, et Mgr François-Xavier Vogt fut reçu par le chef supérieur des Ewondo, Charles Atangana et ce dernier lui proposa son aide pour la suite du voyage. Mgr François Xavier Vogt et son équipe se déplaçaient dans des conditions difficiles pour pouvoir annoncer la “Bonne nouvelle”. Le 22 décembre 1922, il célèbre sa première messe à Mvolyé. Cette messe a drainé à Mvolyé une foule de plus de 15000 personnes<sup>15</sup>.

En 1927<sup>16</sup>, avec l’achèvement de la construction d’une nouvelle église, la formation d’un clergé local se fait ressentir. Il va ainsi s’intéresser à la gente féminine notamment les jeunes filles, car certaines d’entre elles désiraient être religieuses, il engage pour cela les spiritaines pour leur encadrement et va ouvrir un centre de formation destiné à les former. C’est ainsi que les premières autochtones vont être formées à Mvolyé dès 1927. Il mettra aussi un accent particulier sur la qualité de la formation à l’intérieur des sixas, pour assurer à celle-ci une bonne éducation chrétienne afin d’en faire une mère de famille consciencieuse, responsable et lutter contre la polygamie qui sévissait au sein de la société bété pour instaurer la monogamie peu à peu au sein de cette communauté grâce aux valeurs chrétiennes inculquées à celle-ci au cours de leur formation. Grâce à son initiative, naîtra la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé<sup>17</sup>. Cette congrégation sera calquée sur le modèle de celle existant déjà en Tanzanie et fondée par les missionnaires spiritains. Mgr Vogt, voulait donner à celle de Yaoundé le même charisme, le même travail en collaboration avec le clergé et les autres ouvriers apostoliques pour la pleine promotion du peuple de Dieu (de tout homme) par le biais de la jeune fille religieuse bété. Ainsi, jusqu’à ses derniers moments Mgr François-Xavier Vogt recommandait à cette Congrégation l’amour,

---

<sup>15</sup> R. Durssercle, *Du kilimandjaro au Cameroun...*, p.97.

<sup>16</sup> J.M. Nolla, “La cathédrale Notre Dame Des Victoires de Yaoundé : L’histoire de la Paroisse Mère du Premier Archidiocèse du Cameroun (1952-2002)”, mémoire de master en Histoire, Université de Yaoundé I, p.26.

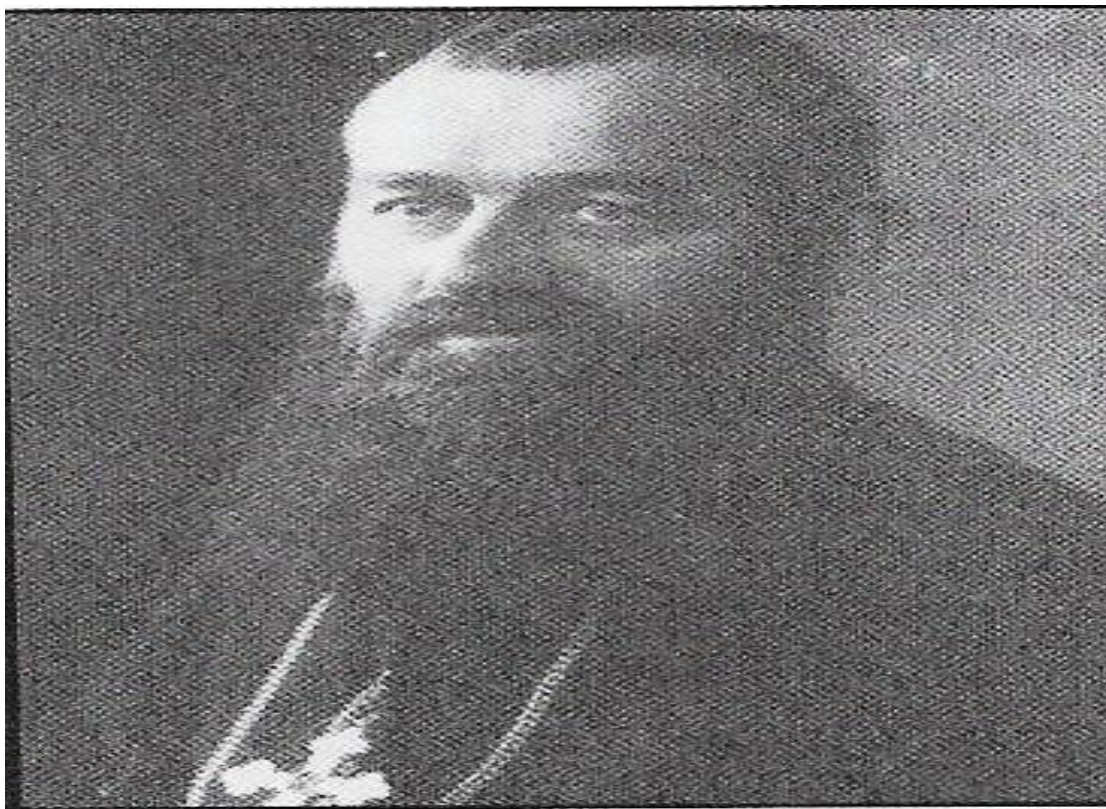
<sup>17</sup> *Ibid.* p.27.

l'union, la paix et la prière. Toujours vivre selon le modèle de leur mère, la Sainte vierge Marie.

Son travail apostolique fut basé essentiellement sur l'évangélisation qui consistait à la création de nouvelles stations ou missions, à former des auxiliaires, un clergé indigène notamment celle de la jeune fille en pays bété

Le 04 mars 1943 Mgr François-Xavier Vogt décède après un travail pastoral fructueux. Il est enterré au cimetière de Mvolyé en laissant un vicariat en pleine expansion qui sera pris en charge par son coadjuteur Mgr René Graffin qui va poursuivre l'œuvre laissée par ce dernier. Ci-dessus nous avons une photo de Mgr François Xavier Vogt.

**Photo 1** : Mgr François Xavier Vogt



**Source** : Elomo, Les filles de Marie de Yaoundé : *Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011)*, p.145.

## **b. Mgr René Graffin : fondateur adjoint de la Congrégation des Filles de Marie**

Né le 06 mai 1899, au château des touches, à Pontvallain en France, jour du sacre de Mgr François Xavier Vogt<sup>18</sup>, René Graffin fit ses études secondaires au collège Saint Jean de Bethume à Versailles. À son arrivée au Cameroun en juillet 1926<sup>19</sup>, il est installé à la mission de Mvolyé où il va travailler comme vicaire dans ladite paroisse. Travailleur infatigable, il va se distinguer par une grande envie de s'appliquer au travail missionnaire. Il est nommé coadjuteur de François-Xavier Vogt et est chargé de mettre en pratique les décisions de son supérieur. Ce dernier va aussi lui confier la charge de suivre particulièrement la naissance, l'évolution et d'assurer l'encadrement spirituel des sœurs africaines de la congrégation des filles de marie de Yaoundé. Mgr Graffin, mit sur pieds les constitutions de ladite congrégation, confia la direction de la congrégation aux religieuses du Saint Esprit puis il introduisit des conseillères Filles de Marie à la direction générale de la congrégation, préparant ainsi les sœurs locales à la prise en main de ladite congrégation<sup>20</sup>. Il va établir le mode d'élection des dirigeantes de la congrégation en huit points dans lequel il donne les différentes recommandations pour une bonne gestion de ladite congrégation.

Après avoir passé le flambeau à Mgr Jean Zoa en 1961<sup>21</sup>, il rentre en France, dans sa congrégation où il accepte la charge de professeur de morale au séminaire colonial installé à la Croix-Valmer dans le Var. C'est dans cette dernière fonction que la maladie vint le surprendre et décède le 16 août 1967 de suite d'un cancer généralisé<sup>22</sup>. Il sera considéré comme celui qui a posé les bases fondamentales sur

---

<sup>18</sup> M.M., Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire*, p.33.

<sup>19</sup> *ibid.*, p.41

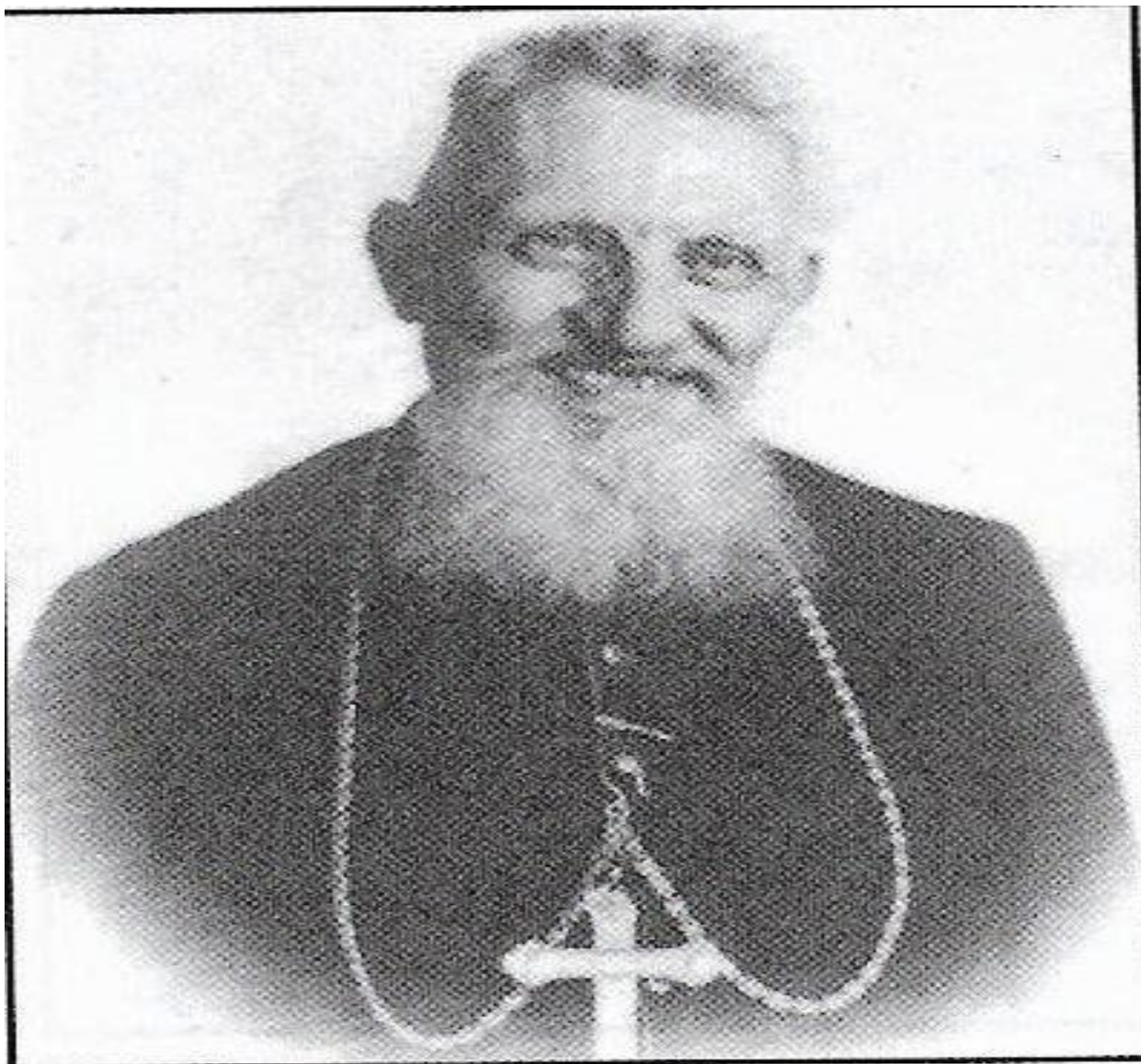
<sup>20</sup> *ibid.*, p.55

<sup>21</sup> *ibid.*, p.44.

<sup>22</sup> Circulaire n° 105 de Mgr René Graffin, novembre 1961, cité par Elomo

lesquelles vont s'appuyer les filles de Marie à la prise de la direction par le clergé local et cela jusqu'à nos jours. Pour illustrer nos dires, la photo ci-dessus nous présente une stature de Mgr René Graffin.

**Photo 2:** Mgr René Graffin



**Source :** Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011)*, p.145.



### c. Les sœurs spiritaines

Elles arrivent au Cameroun en vague. La première vague arrive en novembre 1924 et s'installe à Mvolyé. Cette première vague est constituée de 08 membres parmi lesquels se trouve la sœur Benoît qui est considérée comme la sœur supérieure. Celle-ci est accompagnée de sœur Paule, qui est assistante, de sœur Maria Viers, directrice d'école primaire, sœur Antoinette qui est la cuisinière du groupe, la sœur Pierre qui était chargée de la sixa. Il y avait aussi la sœur Joséphine qui s'occupait de la lingerie, la sœur Philomène chargée de la sacristie et la sœur Louise qui était assistante et guide spirituelle. L'équipe ainsi formée s'occupait pleinement de l'encadrement des femmes, de leur éducation et de la formation de futures religieuses autochtones.

La deuxième vague arrive en mai 1925. Cette vague comportait cinq sœurs. Il s'agit de la sœur Adeline, sœur Agnes, sœur Jean-Payaud, sœur Marie Joseph et de la sœur Bernard.

La troisième vague arrive à Mvolyé le 05 décembre 1925. Dans ce groupe composé de 06 membres, on a la sœur Céline qui a travaillé pendant de longues années au dispensaire Mvolyé.

Dès lors, celles-ci non seulement vont s'installer à Mvolyé, mais aussi à Minlaba<sup>23</sup>. De là, elles ouvrent une nouvelle communauté le 19 décembre 1925<sup>24</sup>. Dans cette nouvelle communauté naîtront de nombreuses vocations car le Père Branger en service à Mvolyé appelle les chrétiens à venir confier leurs filles aux sœurs afin qu'elles deviennent de futures religieuses. Répondant à l'appel, l'effectif

---

<sup>23</sup> Minlaba est une localité qui se situe dans l'actuel département du Nyong et So'o. Du point de vue religieux, elle est située dans le diocèse de Mbalmayo. Fondée le 04 février 1912 par les Pères Spiritains. C'est la deuxième mission catholique en pays Béti après Mvolyé.

<sup>24</sup> Archives privées non classées de la congrégation des filles de Marie de Yaoundé, Fondement et origine de la Congrégation des filles de Marie, novembre 1924, p.2.



des pensionnaires était satisfaisant mais le manque de moyens financiers les obligea à demander une contribution mensuelle aux parents. Les sœurs spiritaines avec leur travail et leur soutien vont s'occuper de la formation des sœurs servantes des Filles de Marie de Yaoundé en aidant Mgr François-Xavier Vogt à la mise sur pied d'une congrégation des sœurs indigènes solides. Elles ont fait de la congrégation un des foyers religieux solides du pays avec l'ouverture officielle du postulat de Mvolyé en 1927<sup>25</sup>; une œuvre naissante qui sera concrétisée par François-Xavier Vogt avec l'aide des sœurs spiritaines et plus tard Mgr René Graffin. Ci-dessus une photo d'ensemble des sœurs spiritaines.

**Photo 3** : Les sœurs spiritaines dans leur maison mère à Mvolyé



Source : Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011)*, p.147.

---

<sup>25</sup> Ibid.

#### **d. Yohanna Alegue Messi : première supérieure générale camerounaise**

Après le départ des sœurs spiritaines en 1962, la sœur Yohanna Alegue Messi est élue première Supérieure Générale camerounaise au terme du tout premier chapitre général ouvert le 06 août 1962<sup>26</sup>. Elle était âgée de 40 ans. La vie et l'histoire de la mère Yohanna reflètent celle de tout un peuple, de tout un pays, de toute une Église et de toute une congrégation. En effet, depuis 1933 des jeunes filles camerounaises accèdent à la vie religieuse. La mère Yohanna fait partie de cette génération de pionnières et dans l'engagement de la vie consacrée au Cameroun. Elle a su avec ses consœurs donner une vraie crédibilité aux capacités de la vie religieuse. Figure ecclésiale, elle a contribué à ce que l'église universelle croit en la jeune fille africaine, en la capacité à être, elle aussi, digne de la vie religieuse. Elle a réussi la première étape de l'implantation de l'église et de l'évangélisation en profondeur. Ayant une foi croissante, elle a donné l'assurance à l'église, aux missionnaires en fin de séjours et à ses consœurs, qu'elle avait la capacité de conduire, comme première camerounaise, les destinées de la jeune Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé. Elle doit assurer au plus haut niveau la responsabilité de Supérieure Générale, la lourde mission de promouvoir une vie religieuse authentique en terre africaine particulièrement en terre camerounaise, dans les conditions d'une église post-missionnaire.

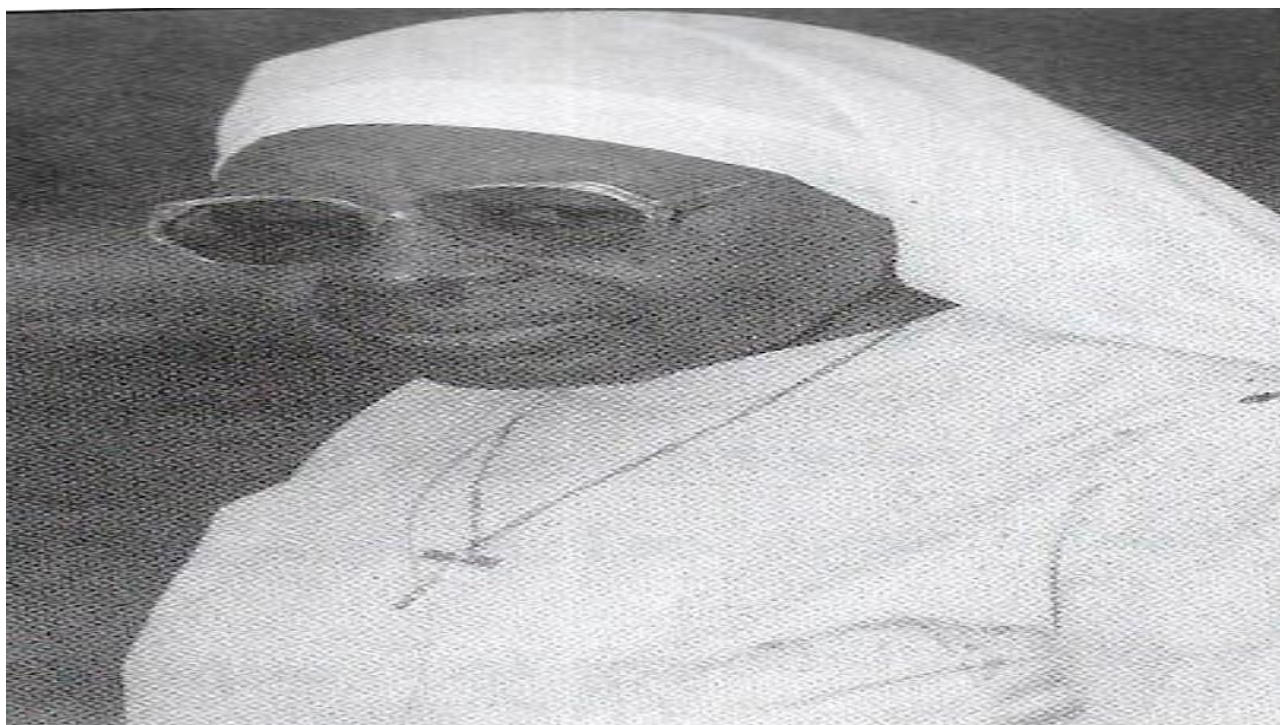
La mère Yohanna a été une figure forte qui a su prendre en main, un tournant décisif de l'histoire de la vie religieuse, étant donné que c'était une des responsabilités difficiles surtout dans le contexte de la transition de la transmission missionnaire. Elle s'inscrit dans la dynamique d'implantation de sa Congrégation. Elle a travaillé pour assurer la bonne marche de la Congrégation en faisant de celle-ci une œuvre digne de l'église, de l'Afrique et du Cameroun. En tant que

---

<sup>26</sup> WWW.leffortcamerounais.info.2012/8, consulté 16 octobre 2018.

religieuse des communautés de la première heure, elle a posé les bases et construit les conditions d'une maturité progressive de la vie consacrée de la Congrégation au Cameroun. Au-delà de sa mission religieuse, elle figure parmi les femmes actrices de la première heure du Cameroun indépendant. Elle est le symbole de cette génération qui a cru aux valeurs de la vie religieuse. Elle fut et reste un modèle, une icône de la vie consacrée en Afrique et au Cameroun. Elle décède le 06 août 2012 à Yaoundé à l'âge de 90 ans, avec 71 ans de vie religieuse bien remplie. L'Eglise Catholique qui est au Cameroun lui a rendu un hommage le 17 août 2012 à Mimetala lors de ses obsèques<sup>27</sup>. Ci-dessous, on a la photo de la première mère supérieure autochtone de la CFMY.

**Photo 4** : Mère Yohanna ALEGUE MESSI, pionnière et première Supérieure Générale autochtone de la CFMY



Source : Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011)*, p155.

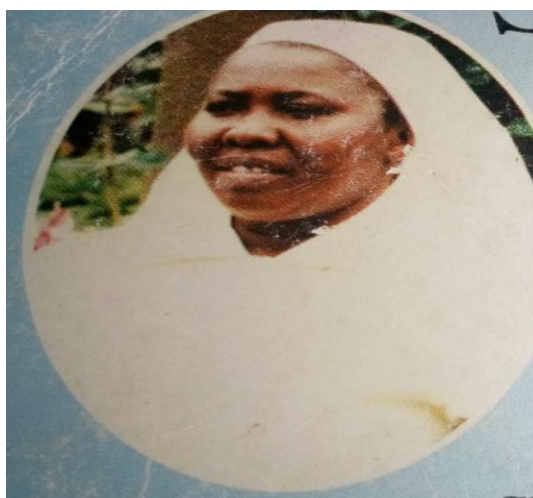
<sup>27</sup> [www.leffortcamerounais.info.2012/8](http://www.leffortcamerounais.info.2012/8), consulté le 16 octobre 2018.

### e. Sœur Marguerite Marie Elomo

Sœur Marguerite Elomo est née le 26 Avril 1963 à Oveng dans l'arrondissement de Mbankomo, région du Centre-Cameroun. Religieuse dans la congrégation des Sœurs des Filles de Marie de Yaoundé depuis le 10 Aout 1985.

Licencié en Philosophie à l'Université Catholique d'Afrique Centrale, elle a travaillé tour à tour dans les écoles maternelles et primaires de la région du Nord et dans les internats de collèges, avant de diriger : le collège Teerenstra de Bertoua (région de l'Est), Collège Notre Dame de Mimetala (région du Centre). Tout en assurant parallèlement la charge de conseillère générale dans la Congrégation. Actuellement, supérieure Générale des Sœurs Filles de Marie de Yaoundé, elle est à l'origine de plusieurs changements au sein de la congrégation à l'exemple de : l'affiliation à la CNPS de la moitié des sœurs de la congrégation ; l'informatisation de la gestion des écoles et du centre médical d'Etoudi ; la création d'un verger de trois hectare à Afanoya ; la bancarisation des scolarités et des salaires ; l'achat d'une machine performante pour la fabrication des hosties ; la continuité de la formation professionnelle des Sœurs.

**Photo 4** : sœur Marguerite Marie Elomo Supérieure de la congrégation des Filles de Marie



Source : Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011)*, p 169

## II. L'AVÈNEMENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE

La naissance de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé n'a été ni simple ni facile. Elle part de la période spiritaine à l'autonomie actuelle. L'idée de la fondation de la CFMY vient de Mgr François-Xavier Vogt qui va la concrétiser avec l'aide des sœurs spiritaines et plus tard de Mgr René Graffin.

### 1. Naissance

L'histoire de la fondation de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé remonte aux années 1927-1928<sup>28</sup>, au moment de l'implantation de l'église au Cameroun. Cette histoire naît et commence avec les précurseurs de notre église locale. Ils ont donné ce supplément d'âmes à cette Congrégation en faisant d'elle les servantes du Seigneur au service des hommes. Pour ces fondateurs, là où l'homme se trouve, quelque soit sa condition et son milieu, là aussi devrait se trouver la fille de Marie de Yaoundé<sup>29</sup>.

La création et la formation des sœurs indigènes camerounaises naissent des orientations du Pape Pie dans son encyclique<sup>30</sup> « *Rerum Ecclesiae* » du 26 février 1926. Le Pape dans son encyclique demande aux missionnaires de promouvoir la vie religieuse dans leur pays de liaison. Les prémices ayant été posées par les sœurs pallotines qui, à Mvolyé, qui avaient déjà recueilli un certain nombre de jeunes filles, malades et orphelins. Ceci amena Mgr François-Xavier Vogt dès son installation le 02 octobre 1922 à ouvrir des noviciats pour des sœurs indigènes. Son ambition de fonder une Congrégation religieuse indigène se concrétise le 08 septembre 1927 avec l'ouverture à Mvolyé du Postulat des sœurs indigènes.

---

<sup>28</sup> S.U. Nguene, 2016, p.37.

<sup>29</sup> M.M. Elomo, 2012, p.49.

<sup>30</sup> Lettre adressée par un Pape aux évêques, au clergé et aux fidèles d'un pays ou tous les pays à propos d'un problème de doctrine.

Ainsi, la fondation de cette Congrégation s'inscrit sur deux grands besoins : le besoin de l'église et le besoin du monde.

Ce qui n'a pas été chose facile en se référant aux dires, nous savons que la société camerounaise d'antan n'avait pas fait des sœurs noires, elle ignorait l'état de vie religieuse de la jeune fille. Pour elle, la jeune fille était destinée au mariage, à fonder une famille. Mgr François-Xavier Vogt conscient de cette réalité défie les pratiques du pays en créant une institution religieuse des sœurs locales en 1927 à Mvolyé. Ne cessant de croître celle-ci fut délocalisée sous son instigation le 04 septembre 1928 à Efoek. De 1928 à 1933 cinq sœurs d'origine camerounaise participent à la prise d'habits et c'est en 1933 que naît la première communauté des sœurs Filles de Marie dans la localité de Nkolavolo.

## **2. Approbation officielle par Rome**

Née d'un double désir dans lequel on peut voir une manifestation de la bonté de Dieu : celui de quelques filles d'Afrique à se consacrer totalement à Dieu et celui de la hiérarchie de créer des sociétés religieuses adaptées aux peuples nouvellement entrées dans l'église. Fondée en 1927 à Mvolyé ; cette congrégation va attirer l'attention des jeunes filles qui vont y adhérer après l'ouverture du premier postulat à Mvolyé. Mais à cause de l'affluence, Mgr Vogt fit ouvrir un premier postulat hors de Mvolyé c'est-à-dire à Efoek sous la direction de sœur Hilaire. Ce postulat avait un statut inter vicarial. C'est à Nkol-Avolo que la première communauté des Filles de Marie fut établie sous l'œil vigilant mais paternel de Mgr René Graffin. On peut donc considérer l'année 1933 comme l'année de naissance de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé. La toute première congrégation des sœurs religieuses au Cameroun.



Les constitutions furent approuvées en 1935 et le 1<sup>er</sup> novembre 1936 c'est l'approbation officielle des constitutions et la reconnaissance de la Congrégation par Rome<sup>31</sup>. Elle passe de « société de petites auxiliaires de Missionnaires » à « Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé ». La congrégation naissante est de droit diocésain. Cette dernière s'engage à orienter son apostolat selon trois exigences : l'exigence africaine : les sœurs doivent offrir toutes les richesses de leur personnalité féminine et africaine à Dieu (endurance au travail, l'amour, la générosité et la solidarité pour servir leurs frères et sœurs pauvres). L'exigence missionnaire : les sœurs africaines doivent donner à leur tour ce qu'elles ont reçu en mettant en valeur l'œuvre du Christ pour édifier son église. L'exigence mariale : en imitant Marie leur mère et patronne, son cœur immaculé dans un esprit de foi, de charité souriante et à la volonté de Dieu d'où la devise de cet institut *Ecci ancillo Domini* c'est-à-dire je suis la servante du Seigneur. Depuis 1960, la congrégation compte plusieurs communautés. Parmi lesquels la communauté de Nkolavolo, celle de Nsimalen, celle d'Oveng etc. Mais de toutes ces communautés, c'est à Mimetala que se trouve la maison mère construite en 1941<sup>32</sup>.

Parvenu au terme de ce chapitre, dans lequel il était question de retracer l'origine de la congrégation des filles de Marie et son installation dans la localité de Yaoundé. Il ressort que la CFMY a été fondée en 1927 par Mgr François-Xavier Vogt suite non seulement à la demande du pape Pie XI pour la formation d'un clergé local mais aussi pour l'introduction de la femme dans la vie religieuse. Malgré les obstacles et les difficultés rencontrées lors de son installation, cette congrégation est devenue l'une des premières congrégations des femmes locales du Cameroun. Ainsi la question demeure celle de savoir quelle a été la spiritualité et la mises sur pied pour assurer son fonctionnement.

---

<sup>31</sup> M.M. Elomo, Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, p.54.

<sup>32</sup> J. P. Messina, *La Mission Catholique de...*, p 177

## **CHAPITRE II : DEVOTION, GESTION ET BUTS DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ (1936-2016)**

Dans cette partie, il sera question pour nous de faire une présentation de la congrégation, de parler de sa spiritualité, son organisation et les missions qui leurs sont assignées pour atteindre le but fixé par le créateur. Ainsi donc, qui sont les filles de Marie ? Quelle est leur spiritualité et quel est son fonctionnement et sa mission ?

### **I. PRÉSENTATION DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE**

On ne peut pas parler de la spiritualité des Filles de Marie de Yaoundé sans parler de l'origine de cette congrégation.

#### **1. Origine**

La congrégation des filles de Marie a été créée vers 1800 par l'Abbé Baudy curé de Perche<sup>33</sup> à une époque mouvementée de la révolution française<sup>34</sup>. Ce projet qualifié d'audacieux est né à cause de l'ignorance religieuse observée par l'Abbé Baudy chez ses paroissiens. Il créa la congrégation dans le but d'enseigner et d'éduquer chrétiennement la jeunesse tout spécialement les enfants pauvres. Il est aidé dans ses projets par Françoise Lorsignol et Armand Luc<sup>35</sup>. Fauché par la mort

---

<sup>33</sup> C'est un village Belge limitrophe à la France.

<sup>34</sup> Elle désigne une période de bouleversements sociaux et politiques de grandes envergures en France, en Europe et dans ses colonies.

<sup>35</sup> [www.prophiljeunes.be](http://www.prophiljeunes.be) Consulté le 29 Novembre 2018



en août 1822 et son neveu l'Abbé Rousseau va poursuivre cette œuvre en accompagnant la congrégation naissante.

En 1835, Mgr Bareth<sup>36</sup> approuve la règle d'un nouvel institut. La même année, les trois (03) premières filles de Marie prononcent leurs vœux et trois autres sont également admises à la vie religieuse. C'est ainsi que la congrégation reconnue officiellement par l'église catholique porte le nom de Filles de Marie. Elle est appréciée et adoptée dans le monde de l'église. Déjà bien implantée en Belgique, cette congrégation va s'étendre dans le monde (en France elle est retrouvée à l'île de la Réunion. En Afrique on la retrouve en Algérie, en Tanzanie, au Congo Belge et au Cameroun.

En France par exemple, elle est fondée au lendemain de l'abolition de l'esclavage à l'île de la Réunion le 21 décembre 1848 et voit le jour sous le nom de la Congrégation des filles de Marie de Saint-Denis. Ses fondateurs qui sont le Père Frédéric Levavasseur<sup>37</sup> et Marie Françoise Pignolet<sup>38</sup> de Fresnes (avec pour nom de baptême Marie Madeleine de la Croix). Cette congrégation avait pour but d'accueillir toutes les jeunes filles désirant se consacrer à Dieu quelques soient leurs origines sociales, ethniques et culturelles (l'admission des jeunes filles esclaves nouvellement affranchies désirant devenir religieuses). Cette congrégation avait pour mission de se mettre au service du plus pauvre, des malades, des orphelins, de tous ceux que le monde rejette dans une œuvre humble, petite et cachée. Pour l'accomplissement de cette œuvre elle a fait construire des écoles, des orphelinats, des centres de formation.

---

<sup>36</sup> Évêque de Namur qui est la capitale de la région Wallonie en Belgique.

<sup>37</sup> Prêtre Catholique spiritain français, né le 25 Février 1811 à Sainte Marie de la Réunion, Mort le 16 Février 1982 à Paris.

<sup>38</sup> Fondatrice des Filles de Marie de saint Denis, née le Juin 1810 à Saint André (Réunion), meurt en 1989

En Afrique, elle arrive à la période coloniale. Dès 1893, elle va s'implanter en Afrique du Nord (l'Algérie), en Afrique de l'Est (Tanzanie)<sup>39</sup>, au Congo Belge en 1923 et en 1927, elle est fondée au Cameroun par Mgr François-Xavier Vogt et porte le nom de la Congrégation des filles de Marie de Yaoundé. Au Cameroun, elle est retrouvée dans dix (10) diocèses<sup>40</sup> et œuvre pour l'évangélisation.

## **2. La spiritualité de la fille de Marie de Yaoundé**

Toute spiritualité chrétienne est fondée sur l'amour de Dieu : "Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère" (1Jean 4 :21). En fondant la congrégation des filles de Marie de Yaoundé, Mgr Vogt n'a pas écrit un traité spirituel mais, s'est plutôt appuyé sur l'expérience de l'amour spirituel de Dieu et la compassion pour les pauvres et c'est ce qu'il a essayé de transmettre à ses disciples : les Filles de Marie de Yaoundé (CFMY).

Désignant souvent l'équivalent d'une vie menée dans la grâce de l'esprit saint, nous pouvons dire que la spiritualité est l'expérience, la rencontre de communion entre l'esprit humain et l'esprit saint<sup>41</sup>. Cette spiritualité est donc toujours orientée vers la sainteté et la sainteté évangélique met constamment le fidèle sous le régime de l'évangile<sup>42</sup>. Dans le cas de la CFMY, elle suit les pas de la très sainte vierge Marie qui est à la fois leur mère et leur patronne. C'est pour cette raison qu'une fille de Marie de Yaoundé doit en même temps être spirituelle et femme évangélique ; sa vie doit être conforme à celle de Jésus Christ<sup>43</sup>. En fondant cette congrégation, Mgr F-X. Vogt invite les filles de Marie à observer les conseils évangéliques de chasteté, de pauvreté et d'obéissance pour tendre à la perfection.

<sup>39</sup> www.cgfmnet.org. Consulté le 25 août 2018.

<sup>40</sup> Yaoundé, Mbalmayo, Obala, Bafia, Bertoua, Doumé-Abong Mbang, Yokadouma, Kumbo, Ebolowa, Maroua.

<sup>41</sup> S.U. NGUENE, *Mgr François Xavier Vogt, promoteur de la vie consacrée autochtone*, Yaoundé-Cameroun. P. 74

<sup>42</sup> *ibid.* p77.

<sup>43</sup> *ibid.* p78.

C'est dans cette optique que Mgr R. Graffin dans un circulaire<sup>44</sup> demande aux filles de Marie de Yaoundé de placer la vierge Marie au centre de leur vie et il le dit en ces termes :

Filles de Marie, un des sujets sur lequel vous devez souvent revenir dans vos oraisons, c'est donc votre Mère ; aimez lire des écrits sur Marie. Aimez à en entendre parler et à en parler vous-même. Et priez-la cette bonne Mère, de reproduire en vous ses vertus afin que vous lui ressembliez vraiment comme des filles à leur mère<sup>45</sup>.

De ce fait, les filles de Marie doivent suivre l'exemple de la vierge pour apprendre d'elle à dire un oui total à Dieu, à faire et à respecter la volonté de Dieu. Elles doivent servir le pauvre et le petit car ils sont la cible privilégiée de l'apostolat. Ainsi donc, la spiritualité propre aux filles de Marie consiste non seulement à suivre les pas de la vierge Marie, mais aussi à faire partout la volonté de Dieu en renonçant à la volonté des hommes. En acceptant de devenir la servante du Seigneur comme leur mère, la fille de Marie doit accepter de se donner à fond au service de Dieu, de ses frères et sœurs, d'avoir une disponibilité permanente d'esprit de foi en Dieu et de piété comme le souligne Père Gerardo Diflumeri dans son ouvrage intitulé '*Padre Pio, une pensée par jour*'<sup>46</sup>. Pour lui, l'humilité est à la base de toute bonne action. Comme leur mère, les filles de Marie doivent se montrer humble en présence de Dieu être assidues à la prière, à la méditation de la parole de Dieu, aux œuvres de miséricorde auprès des pauvres, des petits et des personnes âgées ; comme le veut la profession religieuse qui les oblige à suivre le Christ de plus près et à donner une place privilégiée à la pauvreté.

---

<sup>44</sup> M.M., Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire*, Société de presses et d'Éditions du Cameroun p. 95.

<sup>45</sup> Ibid, p. 97.

<sup>46</sup> G. D, Flumeri et L. Lotti, *padre pio, une pensée par jour*, Médiaspaul, Montréal, 2003, p 44.

## II. ORGANISATION DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ ET LEURS MISSIONS

Une congrégation religieuse est un ensemble structurel de prêtres, de religieux, de religieuses regroupés et organisés autour d'un fondateur spirituel et pastoral vivant en communauté. Pour la survie de ses œuvres, l'Église Catholique Romaine à travers le Vatican, a organisé ses missions autour des Congrégations qui travaillent en étroite collaboration avec les archidiocèses et les diocèses.

La Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé est un institut religieux apostolique de droit diocésain. Elle est sous les ordres de l'archevêque avec qui elle travaille dans l'ordre, la discipline et le calme. Dès sa création et son implantation en 1927, elle fut structurée, pour son bon fonctionnement d'abord pendant la période spiritaine, ensuite à la période de l'autonomie.

### 1. Le fonctionnement de la congrégation de Filles de Marie de Yaoundé de 1936-1962

La période des sœurs spiritaines va de la création en 1927 à 1962<sup>47</sup> date à laquelle la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé accède à l'autonomie avec à sa tête, la première Supérieure Générale Africaine (SGA). Pendant cette période la direction de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé (CFMY) est confiée à des religieuses du Saint-Esprit choisies par Mgr René Graffin. Pour lui, le moment n'est pas encore venu pour envisager l'implication des sœurs indigènes à la direction de la Congrégation comme responsables et dit ceci :

---

<sup>47</sup>M.M., Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire*, Société de presses et d'Éditions du Cameroun, p.63.

(...) nous n'en sommes pas encore à vous demander une supérieure générale, ni de vous passer des sœurs du Saint-Esprit qui, avec un total dévouement, essayent de faire de vous de vraies religieuses et de votre congrégation une société de véritable servantes de notre Seigneur<sup>48</sup>.

La congrégation était structurée de manière suivante :

- la supérieure générale de la Congrégation
- son conseil
- les sœurs indigènes<sup>49</sup>.

La désignation de la sœur supérieure générale se faisait par des élections qui étaient présidées par Mgr René Graffin. Au cours de cette élection, il demandait à toutes les professes désormais électrices de ne rechercher que le bien de la Congrégation. Pour lui, la supérieure générale représente l'autorité de la congrégation. De ce fait, elle doit avoir l'étoffe d'une bonne mère, d'une bonne formatrice avec un jugement juste. Cela va lui permettre d'exercer sa charge avec force et douceur tout en assurant la bonne marche de la Congrégation. Dans sa fonction, elle est assistée par le conseil qui est formé des conseillères. Ces dernières ont pour rôle de l'aider dans la gestion du bon fonctionnement de la congrégation. Et c'est dans cette rubrique que Mgr René Graffin a introduit trois filles de Marie comme conseillère. Pour lui, c'était une façon de préparer les religieuses locales à prendre la relève dans la direction de la congrégation.

C'est dans cette optique que le tableau ci-dessous, nous présente les différentes responsables qui ont dirigé la congrégation des filles de Marie jusqu'en 1962.

---

<sup>48</sup> Circulaire n°84 de Mgr René Graffin, février 1959, cité par Elomo, Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011), p.55.

<sup>49</sup> M.M., Elomo, p.57.

**Tableau 1** : Liste des sœurs spiritaines ayant géré la CFMY jusqu'en 1962.

<b>Mère Générale</b>	<b>Prise de fonction</b>	<b>Fin de fonction</b>
Mère Joséphat Biet	1934	1945
Mère Benoît J. Clément	1945	1948
Mère Gabriel Lefèvre	1948	1950
mère Marie Blaise	1950	1955
Mère Paul de la croix Girolet	1955	1962

**Source** : Elomo, Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011), p.56.

Pendant cette période les sœurs indigènes assuraient les tâches quotidiennes telles que laver le linge liturgique, celui des prêtres et religieux européens; faire la cuisine pour les prêtres et les sœurs spiritaines; préparer les hosties<sup>50</sup> ; faire la catéchèse; assurer les travaux champêtres; faire la couture; s'occuper de l'encadrement des femmes et Filles de diverses confréries et des malades du dispensaire...<sup>51</sup>

À cette période, la vie des sœurs locales se résumait en trois choses :

- la prière dès le levé;
- la messe le matin;
- les tâches à accomplir dans la journée.

Pendant la période spiritaine, les Filles de Marie étaient considérées comme des auxiliaires des prêtres et religieux. Elles les aidaient dans de multiples tâches, principalement la formation des filles et des femmes aux tâches ménagères, à la

---

couture et à la confection des soutanes pour tous les prêtres du vicariat apostolique et les Abbés du séminaire ; elles se sont insérées dans l'éducation, la santé en suivant des formations pour devenir soit infirmière en ce qui concerne la santé, soit devenir enseignant.

## **2. Organisation et fonctionnement de la congrégation des Filles de Marie à l'ère de l'autonomie**

La congrégation des Filles de Marie de Yaoundé accède à l'autonomie le 17 août 1962 avec l'élection de la première Supérieure Générale Africaine du nom de Johanna Alegue Messi. Cette accession à l'autonomie répond à l'appel du Pape Paul VI à Kampala après le concile du Vatican II<sup>52</sup>. Dans cet appel, le Pape exhorte les Africains à devenir leurs propres missionnaires. Et c'est dans cette optique que les filles de Marie de Yaoundé ont pris conscience du rôle missionnaire qui leur incombe au sein de l'église en Afrique ; c'est-à-dire travailler pour la promotion de l'homme au sein des communautés, dans les différents apostolats et partout où l'église les envoie car elles doivent être au service de l'homme et de l'église.

La congrégation des filles de Marie de Yaoundé a comme premier supérieur le Souverain Pontife auquel elle doit obéissance. Ensuite, elle est soumise aux évêques diocésains selon les normes du droit canonique, car elle est une congrégation de droit diocésain.

Ainsi donc, comme toute institution, la CMFY pour assurer son bon fonctionnement a mis en place une équipe dirigeante composée :

- de la Supérieure Générale ;
- le conseil général ;

---

<sup>52</sup>M.M., Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011)*, p.63.

- la dernière ancienne supérieure ;
- la secrétaire générale ;
- les supérieures locales ;
- la maîtresse des novices.

### ➤ **La Supérieure Générale**

À la tête de la congrégation se trouve la supérieure Générale qui représente l'autorité ecclésiastique. Elle est élue par le chapitre général<sup>53</sup>. Elle est responsable des âmes confiées à ses soins dociles à la volonté de Dieu dans l'accomplissement de leur charge. Elle exerce l'autorité dans un esprit de service. Elle s'assure du bon respect et l'application des règles auxquelles toutes les sœurs doivent se soumettre<sup>54</sup>. A cet effet, elle doit avoir un bon jugement, doit être discrète, accueillante, patiente, elle doit gouverner la congrégation selon les constitutions. Et pour être élue supérieure générale, la candidate doit avoir au moins 36 ans et avoir au moins 5 ans de profession perpétuelle<sup>55</sup>. La durée de son mandat est de cinq ans renouvelable une fois.

### ➤ **Le conseil général**

Il est composé de la Supérieure Générale, de l'assistance de la Supérieure Générale et de trois conseillères élues en même temps que la Supérieure Générale. Cette élection se tient lors de la tenue du chapitre général qui se réunit tous les six ans. Pour être élues, les conseillères doivent avoir au moins 5 ans de profession perpétuelle et plus de 30 (trente) ans d'âge. Il se tient chaque mois si c'est nécessaire. Il a pour fonction de seconder la Supérieure Générale dans le

---

<sup>53</sup> Chapitre général : c'est une rencontre qui engage la participation de tous les membres d'une congrégation à la rénovation de la vie religieuse. C'est aussi un temps de communion entre les membres pour évaluer la situation de la congrégation en dégageant ses besoins et ses exigences. C'est une réunion au sein de l'église, un partage de vie... cf. concile Vatican II.

<sup>54</sup> Constitution des Filles de Marie de Yaoundé..., p.38-39.

<sup>55</sup> Constitution des Filles de Marie de Yaoundé..., p.39-40.



gouvernement de la congrégation, la soutenir en facilitant sa tâche pour le bon fonctionnement de la congrégation<sup>56</sup>.

➤ **La secrétaire générale**

Elle doit s'occuper des archives, tenir les procès-verbaux lors de la tenue des séances du conseil général. Elle a aussi pour fonction de rédiger les lettres officielles, tenir le journal de la congrégation. Elle est tenue au secret professionnel.

➤ **L'économe général**

Elle est nommée et formée par la Supérieure Générale avec le consentement du conseil. Sa fonction est d'administrer les biens de la CFMY selon les constitutions sous la direction de la supérieure Générale et selon la constitution.

➤ **Les supérieures locales**

Elles sont à la tête de chaque communauté, la dirige selon la constitution, les règles et les règles canoniques.

### **3. La mission de la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé**

La mission de cette congrégation a pris sa source en Dieu dès les origines. Sa mission n'est pas seulement une vérité théologique, elle met entre les mains de cette congrégation des moyens très concrets pour rendre la mission féconde. La congrégation des filles de Marie, dans sa communauté, comme dans son lieu de service reste une envoyée de Jésus-Christ. Sa mission est une réalité globale, qui s'accomplit sous différentes formes dont certaines ont une importance particulière

---

<sup>56</sup> Ibid.

dans la situation actuelle de l'église et du monde. Comme le souligne dans l'encyclique *Redemptoris Missio*, le Pape Jean Paul II<sup>57</sup> :

La mission ne peut être comprise et fondée que sur la foi et la mission universelle de l'église qui découle de la foi en Jésus-Christ telle que le proclame la profession de foi trinitaire : je crois en un seul Dieu, en seul Seigneur, à l'Esprit-Saint...

La mission des Filles de Marie est une urgence, une nécessité. Les Filles de Marie dans leur mission doivent toujours mettre en avant le souci des âmes et ceci doit se faire avec un esprit de foi. Leur vie devrait orienter leur être et leur action. Il est important que les Filles de Marie gardent en elles cet esprit de foi, car elles doivent être conscientes qu'à travers elles, c'est JESUS-CHRIST qui continue sa mission comme le souligne Mgr René Graffin dans sa circulaire N°19 « Que votre zèle ne se limite pas au vicariat de Yaoundé ». Leur mission doit être enracinée dans le mystère du Christ, dans leur action et leur témoignage de vie.

La fille de Marie doit accepter tout envoi en mission que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur car elle a accepté de se mettre au service de Dieu et de sa communauté. Elle doit avoir des prédispositions afin que Dieu puisse disposer d'elle comme bon lui semble c'est-à-dire entièrement et librement<sup>58</sup>.

Elles doivent être au service des pauvres et du petit. Leur charisme est la promotion de l'homme, c'est-à-dire, à travailler au développement intégral de l'homme pour qu'il soit en bonne santé (sain) au sens plein du mot par la formation humaine, morale, sociale et psychologique. Ce charisme naît et répond à un besoin, il se développe toujours avec les besoins de la société qui nous entoure. La fille de Marie vit son charisme au quotidien. Cela se voit par l'amour qu'elle vit au Christ en communauté, car pour elle, le premier pauvre est d'abord

---

<sup>57</sup> Jean Paul II, *Redemptoris missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire 1990 n°4, cité par Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'Eglise catholique au Cameroun (1936-2011)*, p.63.

<sup>58</sup> M.M., Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire*, p.63.

en son prochain, son proche, la personne qui a besoin de ses services. La fille de Marie dans sa mission évangélique a pour règle suprême la « *Saquela christi* » c'est-à-dire être à la suite du Christ.

La date du 17 août 1962 restera une date historique pour la congrégation des filles de Marie de Yaoundé car c'est à cette date que s'est déroulée l'élection de la première Supérieure Générale camerounaise en la personne de Mère Yohanna Alegue Messi. Et depuis 1962, on a vu défiler à la tête de cette congrégation 9 (neuf) sœurs comme le montre le tableau ci-dessous.

**Tableau 2 :** Les différentes sœurs ayant dirigé le CMFY après le départ des sœurs spiritaines

<b>Mère générales</b>	<b>Prise de fonction</b>	<b>Fin de fonction</b>
Mère Yohanna ALEGUE MESSI	Août 1962	1974
Mère Marie-Anne ABOMO	Juillet 1974	1980
Mère Emérentia EVEGA	Juillet 1980	1986
Mère Marie-Claire ATANGANA	Juillet 1986	1992
Mère Joséphine-Julie NTSAMA	Juillet 1992	1998
Mère Séraphine-Stéphanie ANDZAMA NGUELE	Juillet 1998	2004
Mère Marie-Monique MBALLA	Août 2004	2010
Mère Marguerite Marie ELOMO	Août 2010	En poste

**Source :** M.M. Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire, 75 ans d'histoire de la congrégation pionnière dans l'église catholique au Cameroun (1936-2011)*, Société de presses et d'Éditions du Cameroun, Yaoundé, p 91.

Ce tableau, présente les supérieures générales qui ont porté la charge de la congrégation. Chacune d'entre elles ont assuré cette lourde responsabilité à une

période donnée, en marquant tour à tour d'une empreinte particulière la vie de la congrégation.

Au regard de ce qui précède, il ressort que la CFMY fondée depuis 1927 à Yaoundé a eu une organisation qui se perçoit en deux grandes périodes, spiritaine qui va de 1927 à 1961, au cours de laquelle la CFMY va être dirigée par les sœurs spiritaines d'origine européenne dont le rôle principal était d'assurer la formation des jeunes filles indigènes jusqu'à leur prise en main de la congrégation. En 1962, la gestion de la CFMY est remise entre les mains des sœurs indigènes des filles de Marie avec l'élection de la Mère Supérieure générale d'origine camerounaise.

## **CHAPITRE III : L'ŒUVRE SOCIALE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE**

La Congrégation des Filles de Marie a marqué son passage à Yaoundé dès sa reconnaissance officielle avec l'approbation de ses constitutions par Rome en 1936<sup>1</sup>. Suivant son charisme et sa mission, cette congrégation s'est penchée sur le problème de l'enfant, de la jeune fille, du pauvre, mais aussi à l'édification de la vie chrétienne. Au regard de ce qui précède la question qui fera l'objet de notre chapitre est la contribution de la congrégation des filles de Marie au développement social du Cameroun particulièrement à Yaoundé. Pour répondre à cette question, on va présenter leur contribution sur le plan éducatif, sanitaire et caritatif.

### **I. LA CONTRIBUTION DES SŒURS SPIRITAINES DANS LE CADRE DE L'ÉDUCATION (1936-1962)**

De sa création jusqu'à son autonomie en 1962<sup>2</sup>, la Congrégation des Filles de Marie est dirigée par les sœurs spiritaines qui se sont engagées auprès des pères fondateurs pour former des sœurs d'origine camerounaise et africaine à devenir des religieuses au service de Dieu.

#### **1. L'apport des sœurs spiritaines dans l'éducation au travers des sixas et des noviciats**

---

<sup>1</sup> M.M., Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire*, p. 19

<sup>2</sup> Date de l'autonomie de la CFMY.

Cette période va de 1927 à 1962 (date de l'autonomie). Pendant cette période, la Congrégation était dirigée par les sœurs spiritaines qui ont hérité de l'œuvre éducative commencée par les sœurs pallotines. La contribution des sœurs spiritaines dans l'éducation s'est faite à travers la création des sixas, des noviciats et des écoles.

### **a- Les Sixas : un élément d'insertion des femmes sur le plan social**

Le mot sixa dérive du mot allemand "*Schwester*" ou du pidgin "*Sista*" qui veut dire ou qui signifie sœur en français ou *sister* en anglais<sup>3</sup>. Il est instauré au Cameroun par les missionnaires catholiques pendant la période coloniale. Elles sont créées par les Sœurs de la Congrégation des Pallotins avant leur départ. Et les premiers à mettre sur pied les sixas furent les missionnaires de la congrégation des pères Pallotins. Ces derniers avaient déjà pensé aux centres éducatifs, aux centres de formation pour la jeune femme camerounaise. Ces institutions devaient recueillir des jeunes filles en âge de se marier et des orphelins.

Après le départ des Sœurs Pallotines, l'œuvre va rester en suspens jusqu'à l'arrivée des sœurs Spiritaines en 1924. Ces dernières vont maintenir cette œuvre mais, en l'orientant vers la préparation des fiancées au mariage, à la vie religieuse pour les jeunes filles le voulant, à fonder et à multiplier les familles chrétiennes sur des bases solides. Elle avait aussi pour but de lutter contre la polygamie, la dot et le divorce selon la tradition<sup>4</sup>.

Les filles de Marie qui étaient sous la direction des sœurs spiritaines ont joué un rôle important dans l'éducation des jeunes fiancés. Les sœurs spiritaines et les catéchistes vont continuer l'œuvre avec l'aide des Filles de Marie.

---

<sup>3</sup> L.P., Béténe, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Rome, Presso Grafiche Dehoniane, 1992, p.555.

<sup>4</sup> J.P., Messina, *La mission catholique de Mvolyé de 1901 à nos jours*, Yaoundé, Presse de l'UCAC, 2001, p.61.

Les sixas étaient des pensionnats constitués des jeunes filles en âge de se marier, qui étaient internées pour une durée allant de trois, six mois voire un an. Tout dépendait aussi de la capacité des jeunes femmes à assimiler la doctrine chrétienne. C'était aussi des centres de formation pour jeunes ou filles. Les jeunes filles s'acquittaient de connaissances qui leur permettaient d'être des évoluées dans leur milieu respectif.

Les femmes allaient dans ces institutions pour s'acquérir des connaissances, pour apprendre à lire et à écrire. Mais aussi pour apprendre à tenir un foyer, à être une bonne épouse. Les sœurs spiritaines dispensaient des enseignements qui ont un lien avec de bonne gestion d'un foyer, d'une famille. Dans ces enseignements, s'ajoutaient la couture, la broderie, la puériculture et la cuisine.

Ces enseignements étaient dispensés sous les arbres ou dans les salles de fortune que disposaient la mission car les sixas étaient toujours situées près des missions catholiques. Ils étaient divisés en dortoirs où les jeunes pensionnaires pouvaient y vivre pendant leur formation. On retrouvait les sixas dans presque toutes les missions catholiques. C'était des centres par excellence de l'époque pour l'éducation et l'émancipation de la jeune femme camerounaise et africaine<sup>5</sup>. Ces centres avaient une bonne réputation pour la formation de la jeune femme, parfois les pensionnaires pouvaient atteindre le nombre de 700 pensionnaires<sup>6</sup>. Nous remarquons que dans les années 40-50 plusieurs jeunes femmes sont allées passer un séjour dans les sixas et au sortie beaucoup de connaissances étaient acquises à savoir lire, écrire, broder, coudre, tenir un foyer et surtout l'apprentissage d'autres langues étrangères telles que le Latin, le français. Notons ici que pendant la formation, les jeunes fiancées n'avaient droit à la visite de leurs fiancés qu'une seule fois par semaine. L'accès au dortoir des pensionnaires leur était interdit, ils

---

<sup>5</sup> Entretien avec Essiane, 75 ans, ménagère, Ebolawa 25 Juillet 2015

<sup>6</sup> J. P. Messina, *La mission catholique de Mvolyé*, ...p.61.

n'avaient ni le droit d'embrasser ou d'avoir de rapports sexuels avant que le mariage soit célébré<sup>7</sup>. Toutes les femmes qui voulaient avoir à se marier de façon chrétienne, avaient l'obligation de passer par les sixas pour y apprendre la vie chrétienne en famille.

### **a- La contribution des noviciats dans l'action sociale de la congrégation**

C'est une création de Mgr F-X. Vogt pour une préparation des novices à la vie religieuse. Cela consistait à éprouver leur vocation et donc la durée variait selon l'ordre de la congrégation. Pour lui, il fallait des séminaires pour la formation des clergés locaux et des noviciats pour des sœurs indigènes. L'ouverture du premier noviciat à Mvolyé a donné naissance à la première congrégation féminine du Cameroun, à savoir celle des filles de Marie fondée en 1927.

La formation de cette congrégation féminine est confiée aux sœurs du Saint-Esprit arrivées au Cameroun en 1924<sup>8</sup>. Voyant le nombre de jeunes filles voulant devenir des religieuses locales augmenté, Mgr François-Xavier Vogt décida d'ouvrir un postulat à EfoK sous la direction de sœur Hilaire<sup>9</sup>. Ce postulat avait un statut inter vicarial où les sœurs spiritaines ont formé des dizaines de sœurs locales appartenant toutes à la congrégation des filles de Marie. La formation se faisait dans tous les domaines (cuisine, travaux champêtres, broderie, l'entretien des maisons, traitement du linge...). Dans leurs stations, les sœurs spiritaines s'occupaient de toutes les œuvres ordinaires : ouvrir des écoles pour apprendre aux populations à lire et à écrire, l'entretien du linge de l'église, la formation de la

---

<sup>7</sup> Ibid., p. 62.

<sup>8</sup> E., Mveng et Als, *L'Eglise Catholique au Cameroun 100 ans d'évangélisation*, l'album du centenaire, 1890-1990, vol. I, 1997, p. 139.

<sup>9</sup> J. P. Messina, *Histoire du christianisme au Cameroun*, p.176.



femme au mariage. À la grande satisfaction de tous, les sœurs se dépensaient à faire bénéficier à leurs sœurs de race des bienfaits de la formation chrétienne<sup>10</sup>.

Dans ces noviciats, il fallait faire comprendre aux postulants la beauté du travail accompli avec amour comme le disait Voltaire dans son ouvrage intitulé *Candide*, le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, le besoin et l'ennui. Plus on travaille, plus on s'émancipe. Dans ces centres, il faut joindre l'éducation à l'instruction. Dès leurs premières années, on leur apprend uniquement la lecture et l'écriture en langue locale. L'apprentissage du français survient le reste des années qui s'élève à cinq années, à partir de là, la formation se fait entièrement en français<sup>11</sup>.

La formation spirituelle marche de pair avec la formation éducative. Dans les débuts, l'étude du catéchisme de l'histoire sainte est obligatoire. Elles leur apprennent aussi l'histoire de l'église ; la liturgie et les conférences spirituelles sont de rigueur. La lutte contre les défauts, les mauvaises tendances est menée vigoureusement, sans quoi la formation désirée n'aboutirait pas. L'éducation des sœurs spiritaines ne s'est pas seulement limitée au travers des sixas et des noviciats mais, s'est aussi faite dans les écoles.

## **2. L'éducation des sœurs spiritaines à partir des écoles.**

### **a. But éducatif des sœurs spiritaines**

La création des écoles ne fut pas seulement une priorité pour les sœurs spiritaines mais, ce fut plutôt la qualité de la formation et des enseignements dispensés dans leurs écoles. Dans ces écoles, les programmes scolaires définis et cadraient avec ceux de la France car à cette époque, le Cameroun oriental était placé sous l'autorité de la France.

---

<sup>10</sup> M.M., Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : Histoire, spiritualité et profil identitaire*, p.39.

<sup>11</sup> ACFMY, dossier 13

Dans ces écoles étaient enseignés la grammaire et le vocabulaire, l'histoire et la géographie de la France, les sciences d'observation, le calcul et la catéchèse<sup>12</sup>.

Conscients de la réduction des subventions annuelles allouées aux écoles des Missions par l'administration française, les missionnaires spiritaines y compris les sœurs spiritaines vont mettre sur pied une stratégie pour faire fonctionner leurs écoles : chaque mission catholique devait avoir son ou ses écoles<sup>13</sup>. Mais en se rendant compte que la mission catholique souffrait de la non qualification de ses enseignements, ils créent une école normale à Makak en 1944 avec le concours de la fondation médicale Ad Lucem pour remédier à cette situation<sup>14</sup>. C'est ainsi que les sœurs spiritaines avec l'aide de la congrégation vont créer des écoles maternelles et primaires.

### **b. Création des structures d'encadrement primaire**

La première école primaire fut créée à Mvolyé en 1948<sup>15</sup> et sous l'appellation Saint-Esprit de Yaoundé actuel Collège de la retraite. En 1951, nous avons l'ouverture d'un pensionnat du Saint-Esprit. Dans les années suivantes fut ouvert un Jardin d'enfants. Dans la première école primaire, les enseignements dispensés étaient ceux de la France. Bref, le système éducatif était français. Pendant cette période, les filles de Marie avaient beaucoup appris de leur formatrice ; ce qui va leur permettre de bien s'en sortir après la prise en main de la congrégation.

---

<sup>12</sup> L.P. Bétééné et Al, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne, Presse Dehoniane, 1992, pp. 457- 458.

<sup>13</sup> J. P. Messina, *Histoire du christianisme au Cameroun*, p.64.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> L.P. Bétééné et Al, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne, Presse Dehoniane, 1992, p.451.

## II. L'OEUVRE SOCIALE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ (1962-2016)

La congrégation des filles de marie après les Indépendances a marqué son action sociale au Cameroun à travers l'œuvre éducative, sanitaire et caritative.

### 1. L'œuvre éducative

Ayant autrefois joué un rôle important dans l'éducation de la jeune fille dans les sixas et les noviciats tenus par les sœurs spiritaines, les filles de Marie pendant cette période ont eu à s'occuper de nombreuses écoles. Mais à cette époque, les filles de Marie ne s'occupent pas de la gestion des écoles car elle n'était pas de leur ressort. Elles jouaient le rôle d'assistantes. Au lendemain des Indépendances, c'est-à-dire en 1962<sup>16</sup>, la congrégation des Filles de Marie a acquis son autonomie et se sépare des sœurs spiritaines en faisant route seule avec l'élection de la première Supérieure Générale camerounaise en la personne de Jeanne ALEGUE MESSI<sup>17</sup>.

En s'appuyant sur leur charisme, le suivi des enfants et des jeunes filles pour une scolarisation qualifiée et meilleure est l'une des priorités de cette congrégation. Malgré l'abolition du système scolaire qui sépare des filles et des garçons au profit de l'école mixte après l'Indépendance du Cameroun, les filles de Marie vont poursuivre leur œuvre éducative qui par la même occasion devait faciliter l'évangélisation des populations. Ainsi donc la création des écoles fut un instrument de l'église avec une formation intellectuelle, spirituelle et humaine des enfants et des jeunes filles de tous les secteurs. Les filles de Marie font fonder des écoles maternelles, primaires et secondaires au Cameroun plus précisément dans la ville de Yaoundé<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> M.M., Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé...*, p.63.

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> L.P. Béténe et Al, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne, Presse Dehoniane, 1992, p.555.

### **a- Les structures d'enseignement maternel et primaire**

Dans la ville de Yaoundé, la congrégation des filles de Marie a en sa possession quatre écoles maternelles et trois écoles primaires dont deux se trouvent dans le quartier Etoudi<sup>19</sup> ; une école maternelle et primaire à Mballa IV (Manguier) et une école maternelle et primaire à Mvog-Mbi. La création de ces écoles a été faite soit par une autre congrégation, soit à titre personnel par une fille de Marie. Ce fut le cas de l'école maternelle Bilingue Sainte Catherine d'Etoudi et l'école maternelle et primaire Saint Kisito de Mvog-Mbi<sup>20</sup>.

Ces écoles furent créées pour faciliter la tâche aux populations locales qui étaient loin de Mvolyé où se trouvait déjà une école créée par les sœurs spiritaines. Parmi ces écoles maternelles et primaires créées par les filles de Marie de Yaoundé, nous pouvons citer :

#### **➤ L'école maternelle Bilingue Sainte Catherine d'Etoudi**

Elle fut créée par la congrégation des sœurs missionnaires Très Saint Sauveur vers les années 1955<sup>21</sup>. À cette période, l'école était dirigée par sœur Paul Gérard d'origine canadienne. Ce n'est qu'après les Indépendances que la gestion de l'école est confiée à la congrégation des filles de Marie. Elle obtient son autorisation d'ouverture par l'arrêté N°1062/J2/4145/4/2316 du 21 Janvier 1967. Les filles de Marie vont améliorer l'école en infrastructures et la première fille de Marie à diriger cette école est sœur Brigitte Manga. De 1967-2016, l'école a été

---

<sup>19</sup> Quartier situé dans l'Arrondissement de Yaoundé 1.

<sup>20</sup> Entretien menée avec sœur Raphael Marguerite, 48 ans, Directrice de l'école maternelle bilingue d'Etoudi, 15 novembre 2018.

<sup>21</sup> *ibid.*

dirigée par seize filles de Marie et la dernière en date est Sœur Raphael Marguerite<sup>22</sup>.

**Photo 4 :** Une vue de l'entrée de l'école maternelle Bilingue Sainte Catherine d'Etoudi



**Source :** Cliché réalisé par nous-mêmes (07 Novembre 2018)

---

<sup>22</sup> Entretien menée avec sœur Raphael Marguerite, 48 ans, Directrice de l'école maternelle bilingue d'Etoudi, 15 novembre 2018.



**Photo 6** : maitresse de la classe de nursy I avec ses élèves



Source : Cliché réalisé par nous-mêmes (07 Novembre 2018)

**Photo 7** : maitresse de la moyenne section.



Source : Cliché réalisé par nous-mêmes (07 Novembre 2018)

### ➤ L'école maternelle et primaire Saint Kisito de Mvog-Mbi

Elle a été créée en 1967 par la sœur Hélène OMBWA. Cette action s'est faite à titre personnel dans le but de venir en aide à la population de Mvog-Mbi qui à cette époque était essentiellement rurale et démunie. De 1967 à 1988, l'école n'avait que le cycle maternel et fonctionnait dans la clandestinité et ce n'est en 1988 qu'elle obtient l'arrêté d'ouverture N°J2/23/MINEDUC/DEP/SAC/FEA du 10 novembre 1988. Après le décès de la sœur Hélène OMBWA en 1992, l'école maternelle Saint Kisito de Mvog-Mbi va être confiée à la congrégation des filles de Marie qui ensuite va la réformer en créant le cycle primaire d'où son appellation<sup>23</sup>.

Photo 5 : École maternelle et primaire Saint Kisito de Mvog-Mbi pendant la pause



Source : Cliché réalisé par nous-mêmes (07 Novembre 2018)

La congrégation ne s'est pas seulement limitée à la création des établissements du cycle primaire, elle a aussi fondé les écoles pour l'enseignement secondaire. Au départ l'enseignement secondaire était seulement centré sur l'éducation de la jeune fille ; ce qui renvoie à l'enseignement technique avec

<sup>23</sup> Entretien avec sœur Albertine Eugène Misté, 39 ans, directrice de l'école maternelle et primaire Saint Kisito de Mvog-Mbi, le 18 novembre 2018 à Yaoundé



l'ouverture des filières comme l'économie sociale et familiale (ESF) et l'industrie d'habillement (IH).

### **a- Les établissements d'enseignement techniques d'enseignement secondaires**

**Le CETI Sacré Cœur de Mokolo** qui dispose d'un foyer, est l'œuvre cédée aux filles de Marie par les sœurs missionnaires du Saint-Esprit : elle a débuté d'abord comme une école ménagère sous l'appellation de NAZARETH. À cette période, elle était dirigée par les sœurs missionnaires du Saint-Esprit. Le 18 mai 1965, Nazareth fut reconnu comme établissement officiel et devint le Collège d'Enseignement Technique Industriel pour la jeune fille (CETI) sous l'arrêté d'ouverture N°027/MEN/ET du 18 mai 1965. La gestion de cette école a été confiée aux filles de Marie par Mgr Jean Zoa premier archevêque noir d'Afrique francophone de l'archidiocèse de Yaoundé après l'autonomie de l'église catholique en 1961.

**Photo 6 :** Séance de cuisine au CETI Sacré Cœur de Mokolo



**Source :** L.P. Béténe, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne, Presse Dehoniane, 1992, p.212



**Photo 7** : Rencontre sportive entre les différents établissements de la congrégation des CFMY à l'occasion de la fête de la jeunesse



Source : L.P. Béténe, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne, Presse Dehoniane, 1992, p.215.

Le **CETIF Jeanne ALEGUE MESSI** qui porte le nom de la première supérieure générale d'origine camerounaise : il fut créé en 1968 et se situe à Mvolyé à côté de la maison mère de la congrégation. C'est un établissement d'enseignement technique industriel. Lors de sa création en 1968 par la Révérende sœur Pauline NGUENDA de la CFMY, c'était un centre de formation féminin ayant pour but l'éducation et la formation des filles déshéritées et des belles-mères. Elles y apprenaient la cuisine ; le tricotage, la couture, les cours de moral et les cours d'entretien dans les foyers<sup>24</sup>. En 1982, avec le nombre d'apprenants qui a progressé, les encadreurs (CFMY) envisagent la transformation du centre en Collège d'Enseignement Technique Industriel (CETI). En 1987, elle obtient son accord de principe et en 1988 l'accord définitif.

<sup>24</sup> L.P. Béténe, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne, Presse Dehoniane, 1992. P. 218

**Photo 8** : les élèves du CETIF en pleine atelier pâtisserie



Source : Cliché réalisé par nous-mêmes (19 Décembre 2018)

**Photo 10** : deux élèves du CETIF en atelier pâtisserie



Source : Cliché réalisé par nous-mêmes (19 Décembre 2018)



**Photo 11** : atelier pâtisserie



**Source** : Cliché réalisé par nous-mêmes (19Décembre 2018)

**Photo 12** : un professeur dans l'atelier couture



**Source** : Cliché réalisé par nous-mêmes (19Décembre 2018)

Le **CETIF Benigna**, créé le 02 Avril 1968 obtient l'autorisation officielle sous l'immatriculation N°16/J2/106 NJEC/ET de Septembre 1968 signée par le ministre de l'éducation de l'époque MONGUE SO'O. C'était uniquement réservé à la formation de la jeune fille à cette époque. Depuis 2007, le CETIF Benigna fonctionnait en tant que collège mais, sans autorisation. Elle obtient alors l'autorisation de l'extension du CETIF pour qu'il devienne le Collège d'Enseignement Général et Technique Mixte avec l'ouverture du premier et du second cycle en 2011. Cette autorisation d'extension est sous le N° 207/11 MINESEC 20/09/2011 signée par le Ministre de l'Enseignement Secondaire Louis BAPPES BAPPES<sup>25</sup>. Elle sera complétée sous l'égide de sœur Séraphine ADJANA principale du collège Benigna d'Etoudi en poste<sup>26</sup>.

**Photo 13** : Le tout premier bâtiment construit du Collège BENIGNA à l'époque CETIF



**Source** : L.P. Béténe, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne, Presse Dehoniane, 1992, p.215.

<sup>25</sup> Ancien Ministre de l'Enseignement secondaire (MINESEC).

<sup>26</sup> Entretien avec sœur Séraphine Adjana, 58 ans, Principale du Collège Benigna, 10 novembre 2018 à Yaoundé

**Photo 14** : Nouveau bâtiment du collège BENIGNA à la sortie des classes des élèves.



Source : Cliché réalisé par nous-mêmes.

L'**Institut René GRAFFIN** crée en 1991 et qui dispose d'un foyer. C'est un collège d'enseignement général situé à Nkolbisson dans l'arrondissement de Yaoundé VII<sup>ème</sup>. En dehors des établissements créés par la congrégation, les filles de marie ont dirigé le Collège de la Retraite de 2006 à 2011 par le bras de la Révérend sœur Joséphine Julie NSTAMA. Comme toute institution, les écoles créées par les filles de Marie ont un code de fonctionnement : nous avons les élèves, les enseignants et l'équipe dirigeante pour ce qui est de l'école maternelle et primaire. L'administration est composée de la directrice qui est fille de Marie, la Directrice adjointe, l'économe et des enseignants<sup>27</sup>.

Pour le secondaire, le collège est dirigé par la principale qui porte les responsabilités du collège devant le ministre et la direction diocésaine. Par la suite nous avons un préfet des études, un économe, des surveillants généraux et des enseignants. Créé à titre lucratif pour les besoins économiques et la survie de la congrégation, les écoles créées par les filles de marie font aussi dans le social avec

<sup>27</sup> Entretien avec Sœur Simone Virginie, 56 ans, religieuse, le 15 Octobre 2018 à Mvog-Mbi



la prise en charge des enfants démunis pour assurer leur éducation scolaire. On a l'instauration des paiements par moratoire des frais de scolarité des enfants ayants des parents pauvres. Cependant les œuvres de cette congrégation ne se limitent pas seulement à l'éducation<sup>28</sup>.

## **2. Œuvre médicale des Filles de Marie pour la promotion sociale 1965-2016**

Dans cette partie, on va parler de l'œuvre médical de la Congrégation des Filles de Marie dans la localité de Yaoundé ainsi que du développement de différentes infrastructures sanitaires de la CFMY.

### **a. La création des centres de santé**

La création du dispensaire d'Etoudi s'est faite en 1938 par les sœurs missionnaires de la congrégation "Très Saint Sauveur" à la demande de Mgr François Xavier Vogt. À sa création le dispensaire d'Etoudi est un centre à but non lucratif. Les services rendus à la population locale sont plus ancrés de générosité, que de la recherche de gain ou du profit. Soucieuse du bien-être des populations et consciente que la santé est le plus grand bien dans la vie de l'homme, les sœurs du Très Saint Sauveur avaient pour souci premier de soulager les souffrances et de chercher le bien être du prochain ; ce qui explique la gratuité de certains soins et le faible coût des produits pharmaceutiques mis à disposition de la population. Cette stratégie a permis à cette congrégation non seulement de prendre en charge les malheureux et les démunis mais, aussi de mener à bien leur mission d'évangélisation auprès des populations<sup>29</sup>. Ainsi, pour les sœurs du Très Saint

---

<sup>28</sup> Entretien avec Sœur Claire Marie Mengue, 54 ans, directrice du centre communautaire de l'enfance, 07 Novembre 2018 à Nlongkak

<sup>29</sup> A.M. Ngah Enyegue, "Etude historique de l'évolution d'une œuvre sanitaire de la mission catholique au Cameroun : du dispensaire au centre médical marie reine d'Etoudi (1938- 2012) ", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 2012, p. 29.

Sauveur, la santé des malades est une priorité et la création de ce dispensaire a aussi permis aux populations de cette localité d'éviter de parcourir de longues distances pour se rendre à Mvolyé, qui disposait aussi d'un dispensaire catholique<sup>30</sup>.

### **b- Développement du dispensaire d'Etoudi par les CFMY**

Au lendemain des indépendances en 1962, l'Eglise catholique est officiellement confiée aux soins du Clergé indigènes locale et autochtone<sup>31</sup>. Le nouvel archevêque en la personne de Mgr Jean Zoa confie la gestion de la maison des sœurs et du dispensaire d'Etoudi à la congrégation des missionnaires des filles de Marie qui était une congrégation nationale. Le 08 Juillet 1965 les filles de Marie ont à leur disposition la gestion du dispensaire d'Etoudi. Le projet est alors remis à sœur Sabine Nyede Ondoumou qui développe avec l'aide de toute la congrégation des filles de Marie et de l'archidiocèse, sans oublier la population locale, des soins de qualités avec un accompagnement des malades à la camerounaise et poursuivre aussi la mission évangélique<sup>32</sup>.

Dès l'arrivée des filles de Marie à la tête du dispensaire d'Etoudi en 1965, un vaste chantier de construction de la maternité est lancé à la demande des patients. Elles vont poursuivre l'œuvre sanitaire laissée par les sœurs du Très Saint Sauveur en élargissant le champ d'action du dispensaire avec la construction des nouveaux bâtiments et renouvellement du matériel médical. Le 29 septembre 1968, le bâtiment de la maternité catholique d'Etoudi par l'arrêté N° 68/DF/419 du 15 Octobre 1968, le dispensaire-maternité d'Etoudi devient alors fonctionnel, la structure est désormais reconnue par l'Etat du Cameroun. Le souci majeur des

<sup>30</sup> *ibid.*, p.30.

<sup>31</sup> N. Ossama, *L'église de Yaoundé : Aperçu historique*, Yaoundé, Ed. Aumôneries des Lycées et Collèges 1997, p.137.

<sup>32</sup> A.M. Ngah Enyegue, "Etude historique de l'évolution d'une œuvre sanitaire de la mission catholique au Cameroun : du dispensaire au centre médical marie reine d'Etoudi (1938- 2012)", mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 2012, p.43.

filles de Marie est d'assurer le bien-être des populations. Le souci va conduire à l'amélioration de la qualité du service comme le demande leur charisme "Filles de Marie soit toujours au service du pauvre et du petit à la suite de Marie ta mère" elles se déploient au quotidien pour venir en aide au pauvre et aux plus petits. Pour les filles de Marie en particulier la sœur Marie Anne NGONO qui trouve :

Qu'il n'y a pas meilleur endroit de vivre son charisme qu'au dispensaire car, la façon de se comporter, de traiter le malade, de comprendre sa peine et de compatir à sa douleur, contribue pleinement à sa guérison. Le travail ne se limite pas seulement à soigner les malades, mais aussi à prodiguer des conseils, des encouragements, à éduquer la population sur la foi en Dieu et le respect des valeurs telles que l'honnêteté, la justice, la crainte de Dieu<sup>33</sup>.

Pour les sœurs filles de Marie, l'engagement "*extra ad*" pour le pauvre et le petit les oblige à améliorer leur condition de vie sans rien attendre en retour ; cela se passe au dispensaire par la gratuité de certains services et soins, les prix de consultation sont à la portée de tous, la baisse de prix des examens de laboratoire, la baisse des prix des produits pharmaceutiques. Il y a aussi l'accueil favorable des malades, le traitement visant le respect de la dignité humaine à l'endroit des malades, le développement des actions sanitaires et éducatives auprès des familles et surtout la formation du personnel du dispensaire<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> Entretien avec sœur Marie Anne NGONO, 30 ans, Économe au Centre Médical d'Etoudi, le, 15 Novembre 2018

<sup>34</sup> Entretien avec sœur Solange ALANG, 45 ans, Responsable de la maternité du Centre Médical d'Etoudi.



**Photo 15 :** Centre médical Marie Reine



Source : Cliché réalisé par nous-mêmes (07/11/2018)

**Photo 16 :** Centre médical Marie Reine partie maternité



Source : Cliché réalisé par nous-mêmes. (07/11/2018)

Pour poursuivre leur œuvre médicale, la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé, ne s'est pas seulement contenté d'exercer dans leur dispensaire pour remettre l'homme debout physiquement, mais à exercer aussi en dehors de ce lieu. C'est pour cette raison qu'on retrouve les Filles de Marie exerçant dans les hôpitaux publics en tant que membres du personnel médical et où ces dernières occupent des postes de responsabilités non des moindres. A l'exemple du service d'urgence du bloc opératoire de la maternité et au pavillon le Rich de l'hôpital central de Yaoundé. Ici, on a les Filles de Marie de Yaoundé, qui ont occupé successivement les postes ci-après, la sœur Jacques Françoise responsable de la maternité, la sœur Mère Anne Marie Abomo au Pavillon Le Rich qui depuis des années déjà occupent un poste de responsabilité dans ledit pavillon. Outre ses deux membres de la congrégation suscités, on retrouve d'autres Filles de Marie toujours dans le même hôpital à l'exemple de la Sœur Marie Virginie qui travaille à la maternité et bien d'autres membres de la congrégation qui travaillent à l'hôpital du jour dudit hôpital.

Les Filles de Marie, bien qu'occupant des postes de responsabilités pour certaines dans cet hôpital, vont mettre dans l'exécution de leur travail en avant le charisme de leur congrégation, en prenant soin et en veillant sur les malades. Dans l'exercice de leurs travaux, pour ce qui est des cas de malade atteint de maladie incurable à l'exemple du VIH Sida, mettant non seulement leur connaissance médicale au service de ceux-ci mais aussi par la prière pour leur apporter réconfort, affermissement dans la foi en Dieu face à cette situation qu'ils traversent. Car généralement ce n'est pas facile pour ses malades d'appréhender avec calme cette maladie dite mortelle. Et aussi par des conseils à ces derniers qui fortifiés par tout ce qui est mis en œuvre par les Filles de Marie peuvent mieux appréhender et accepter leur statut médical plus avec crainte mais avec sérénité.

### III. LES ŒUVRES CARITATIVES AVEC LA CREATION DES ORPHELINATS

La congrégation des filles de Marie de Yaoundé dans sa contribution à la promotion de l'enfant et la jeune fille ne s'est pas seulement limitée à la création des établissements scolaires et des dispensaires. Assister les orphelins fait aussi partir de leurs priorités. Au Cameroun, elle compte à sa disposition 02 orphelinats : celui de Mbalmayo et celui de Yaoundé situé dans le quartier de Nklongkak qui fera l'objet de notre étude dans cette sous partie.

#### 1. Centre Communautaire de l'Enfance (C.C.E) orphelinat *NGUL ZAMBA*,<sup>1</sup>

Dans cette partie, il s'agit de parler du Centre Communautaire de l'Enfance, sa naissance, son fonctionnement, ses différents donateurs pour son fonctionnement ainsi que les modalités de prise en charge des orphelins.

##### a. Naissance

L'orphelinat *Ngul Zamba* encore appelé centre communautaire de l'enfance est créé dans les années 1982<sup>2</sup> par la Révérende sœur Marie Bernard Ekoumou Obe fille de Marie de Yaoundé. C'est une œuvre humanitaire à caractère social. Son premier site se trouve à Nkoabang mais avec son évolution du au nombre grandissant des enfants, le site actuel se trouve à Nklongkak dans l'arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup>; il est situé à l'échangeur simplifié derrière la maison du combattant. À cause du charisme des Filles de Marie qui est de se dévouer à la cause du petit et du pauvre, l'orphelinat a été créé pour accueillir les enfants de tous âges y compris les nouveau-nés qui ont été abandonnés ou qui n'ont personne pour assurer leur encadrement et leur éducation.

<sup>1</sup> Ngul Zamba qui signifie la force de Dieu en langue Ewondo.

<sup>2</sup> CDO, rapport d'activité 1990-1995-CCE, p.1.

## **b. Les financements du Centre Communautaire de l'Enfance**

Pour réaliser ce projet, la révérende sœur Marie-Bernard Ekoumou a multiplié les sources de financement. En adressant régulièrement des rapports au Programme Alimentaire Mondial (PAM), pour avoir à moindre frais des produits alimentaires. Les aides extérieures sont la seule source de financement importante même si celles-ci sont instables et souvent aléatoires. Mais elles permettent d'assurer le minimum vital aux enfants.<sup>3</sup>

## **2. Le fonctionnement du centre**

### **a. La structure opérationnelle**

Le centre communautaire de l'enfance dans son site comporte un bâtiment à trois niveaux et un complexe scolaire. C'est dans le bâtiment à trois niveaux que se trouve l'orphelinat *Ngul Zamba*. Les travaux de construction dudit bâtiment ont débuté en 1990 et les travaux s'achèvent en 2016. Celui-ci sert de lieu de résidence aux enfants abandonnés et recueillis par les Filles de Marie. Au fil des années, on observe une augmentation du nombre des pensionnaires orphelins.<sup>4</sup>

Toutefois, dans la gestion de l'orphelinat celle-ci rencontre des difficultés au niveau financier en ce qui concerne la prise en charge des frais de la scolarité des orphelins. Ces différentes difficultés financières rencontrées par la fondatrice ont poussé la fondatrice à créer un complexe scolaire d'enseignement maternelle, primaire et secondaire.

### **b. Le mode d'admission des enfants**

Le centre communautaire de l'enfance, dans l'exercice de ses missions a pour obligation d'accueillir tous les enfants démunis. En travaillant en étroite

---

<sup>3</sup> Rapport des activités du CCE, de 1990 à 1995.

<sup>4</sup> Entretien avec la Sœur M. C Mengue, 54 ans, Directrice du Centre communautaire de l'enfance, le 7 Novembre 2018.



collaboration avec le ministère des affaires sociales, le centre accepte les enfants de tout âge y compris les nouveau-nés.

Pour être admis au centre, l'enfant doit-être orphelin sans famille ou un enfant abandonné. Celui-ci, est amené au centre par le personnel du ministère des affaires sociales. Le personnel en charge de ses enfants est constitué des sœurs des filles de marie, d'un personnel autres que les sœurs (bénévoles). La photo ci-dessous, montre une vue extérieure de l'orphelinat.

**Photo 9** : Vue de face du bâtiment de l'orphelinat *NGUL ZAMBA*



**Source** : Cliché réalisé par nous-mêmes. (07/11/2018)

Il ressort de ce chapitre que le travail abattu par les sœurs filles de Marie n'est pas négligeable. Au contraire, elle a contribué à la formation de la jeunesse et

de la jeune fille dans la localité de Yaoundé. Malgré les efforts fournis par les sœurs fille de Marie, celles-ci vont faire face à un bon nombre de difficultés pour l'accomplissement de leurs œuvres.

## **CHAPITRE IV : DIFFICULTÉS ET PERSPECTIVES DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE**

La congrégation de filles de Marie de Yaoundé a œuvré pour le développement social au Cameroun et à Yaoundé en particulier. Comme toute œuvre sociale, elle a fait face à un certain nombre de problèmes dans l'accomplissement de ses œuvres. Ces difficultés peuvent être observées sur le plan économique et social.

De ce fait, il sera question pour nous dans cette partie de présenter les difficultés rencontrées par les filles de Marie dans l'accomplissement de leurs œuvres et de présenter les perspectives de remédiation.

### **I. LES DIFFICULTÉS ET PERSPECTIVES DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE**

L'œuvre sociale de la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé relative à l'éducation, à la santé et à l'œuvre caritative ne s'est pas faite sans difficultés. Celles-ci peuvent être observées sur le plan économique et social.

#### **1. Les difficultés liées aux besoins économiques**

La congrégation des filles de Marie a accompli un important travail pour la promotion des enfants et surtout de la jeune fille à Yaoundé. Cependant, bien qu'ayant fourni des efforts considérables pour le développement de ces œuvres, la congrégation a fait face à des difficultés économiques relatives au manque des ressources financières.

Pour l'accomplissement de ses œuvres, la congrégation des Filles de Marie a rencontré un certain nombre de problèmes comme, la suppression de l'aide venant

de l'extérieur qui a causé la fermeture des internats, remplacés par des foyers au niveau des établissements secondaires. Les filles de Marie à cause de la conjoncture économique ne se sont plus seulement limitées à l'éducation de la jeune fille mais, à un enseignement mixte à l'instar du C.E.T.I.F. BENIGNA qui en 2007 est devenu un collège mixte avec un enseignement général et technique<sup>1</sup>. Une autre difficulté rencontrée par cette congrégation est due à la prolifération des établissements privés laïcs d'enseignement technique et général, dont le montant des pensions sont moins couteuses ceci sera à l'origine de la baisse des effectifs dans les établissements créés par la congrégation. En dehors de la prolifération des établissements privés laïcs, on a aussi la gratuité des écoles publiques dans les environs des établissements de la congrégation, qui rafle les élèves et constitue à cet effet une cause de la baisse des effectifs. Nous pouvons aussi souligner parmi les difficultés économiques le manque de partenaires, la mauvaise gestion de certaines filles de Marie qui trouvent en ses œuvres une source de revenu pour l'entretien de leur famille, la recherche effrénée de l'argent avec des projets individualistes, le détournement des fonds et des biens de la communauté cause un ralentissement dans le fonctionnement et la gestion de la congrégation.

Au niveau de la Santé, l'une des difficultés rencontrées par leur établissement sanitaire est le manque ou l'absence des subventions des structures sanitaires de la congrégation par l'État. Toutefois, dans les années 1970-1980 le Centre médical Marie Reine d'Etoudi (C.M.M.R.E.) recevait des subventions de la part de l'État camerounais et des organisations non gouvernementales (ONG) mais, à cause de la conjoncture économique de 1987 qu'a connu le Cameroun, les subventions ont été supprimées. Désormais la gestion du centre est assumée uniquement par la congrégation ceci eu pour conséquence d'entraîner la réduction du personnel et la

---

<sup>1</sup> Entretien avec sœur Séraphine ADJANA, 56 ans, Principal du Collège BENIGNA, 14 novembre 2018.



baisse salariale du personnel maintenu. Une autre difficulté rencontrée dans ce domaine de la santé par la congrégation est l'absence des spécialistes recrutés par le centre à cause des honoraires de ces derniers qui sont élevés. On a aussi, le problème d'approvisionnement en produits pharmaceutiques par le service diocésain de la santé qui ne se fait pas régulièrement. Et pour ne pas connaître des pénuries, la congrégation est obligée de faire appel aux fournisseurs privés, ce qui engage d'autres dépenses. En plus de cela, on a aussi l'absence du service d'hospitalisation pour les simples malades car le service n'existe que pour les accouchements. Et aussi, l'absence d'un bloc opératoire pour les interventions chirurgicales dues au manque de moyens financiers.

Quant aux difficultés rencontrées dans leurs actions caritatives, on a l'augmentation des prix des denrées alimentaires, la recherche des moyens financiers et des bienfaiteurs pour assurer le minimum vital pour la survie des enfants et leur encadrement. Le bénévolat qui devient de plus en plus rare et difficile amène les filles de Marie à recruter du personnel et tout cela se fait aux frais de la congrégation. Le nombre d'enfants orphelins qui augmentent au fur et à mesure que les années se succèdent est un problème grave car sans ressources financières et matérielles le centre n'est pas à mesure de bien fonctionner. Les préjugés de certains membres de la communauté non ecclésiale vis-à-vis des religieuses, car dans les années 1960-1970 certains parents voyaient en l'école catholique un lieu par excellence de détournement des jeunes filles de leurs coutumes et traditions, pour eux, l'école rendaient leurs filles rebelles, désobéissantes car elles n'acceptaient plus le mariage polygamique. Par ailleurs, le refus des parents pour l'école catholique s'expliquaient par la crainte que ces derniers avaient de voir leurs filles demeurer célibataires comme les religieuses de

cette congrégation en fréquentant leurs écoles car pour eux, une religieuse signifie que la société est privée de dot et même de la procréation<sup>2</sup>.

Toutefois, en plus de différentes difficultés énumérées ci-dessus on observe comme difficulté auprès des membres de cette congrégation, le mauvais comportement de certaines sœurs vis à vis de la communauté (le manque de générosité, le manque d'humilité, l'égoïsme) amène la communauté à douter de leur charisme et de leur spiritualité. Il y'a aussi le fait que celle-ci ne s'ouvrent pas trop au monde extérieure à la communauté cela est due à la crainte de se frotter à la réalité du monde qui les rendent inaccessibles.

## **II. LES PERSPECTIVES DE LA CONGRÉGATION**

Dans cette partie il est question de proposer des solutions pour améliorer la qualité de service pour la bonne gouvernance de l'œuvre sociale de la congrégation des filles de Marie de Yaoundé

### **1. Au niveau de l'éducation**

Avec la prolifération des établissements publics et laïcs, les établissements gérés par les filles de Marie de Yaoundé ont connu une baisse considérable au niveau de leurs effectifs. À cet effet, la congrégation devrait, s'améliorer sur l'apport de nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) (l'emploi des outils de haute pointe comme l'utilisation des outils TIC). Renouveler le matériel didactique et logistique qui permettent de s'adapter aux nouvelles données et curricula tels que l'exige l'APC<sup>3</sup> au primaire et au secondaire. Penser à rechercher d'autres moyens financiers (car l'aide venant de l'extérieur a été supprimée) en instaurant par exemple les bus de transport pour les élèves dans

---

<sup>2</sup> Entretien avec Sr Simone virginie, fille de Marie 60 ans.

<sup>3</sup> Approche par Compétences.

tous leurs établissements ce qui sera bénéfique à la congrégation. La création des bibliothèques numériques au sein de leurs établissements pour les élèves et les enseignants. Établir un service de recyclage pour les enseignants. Mettre un accent sur la qualité de dépense en essayant de lutter contre la corruption et en sanctionnant les mauvais gestionnaires. Elles doivent cultiver et développer certaines valeurs comme la paix, le sens du partage, l'amour du prochain, l'entraide. Elles doivent aussi veiller sur la discipline qui constitue la force de toute institution ; sur l'éthique, en inculquant les valeurs morales aux élèves sur la déontologie académique. Cela permet d'avoir de bons résultats. S'ouvrir au monde extérieur à la communauté car elles auront plus à gagner dans ces échanges.

## **2. Au niveau de la santé et du social**

Les filles de Marie comme leur mère, doivent par leur geste et par leurs actes, prendre en charge la santé des malades. À cet effet, les filles de Marie qui sont responsables du centre Marie Reine d'Etoudi doivent, revoir et corriger la capacité de l'accueil, améliorer le plateau technique en créant par exemple de nouvelles consultations telles que le suivi dentaire, la neurologie et augmenter la capacité du service d'imagerie médicale par l'introduction d'autres imageries telles que la radiologie, le scanner. Augmenter les capacités techniques du personnel ; cela suppose que le centre devrait former et recycler le personnel dans les domaines de la médecine générale, de la psychologie du malade, de la spiritualité et de la pastorale de la santé. Recruter un personnel qualifié qui devrait agir avec compétence dans le soin et l'accompagnement des malades. Ce personnel qualifié, pourrait améliorer le rendement en le rendant meilleur à ce qu'il est actuellement ; alors le centre pourrait rivaliser avec d'autres structures sanitaires publiques environnantes en matière de qualité des soins de santé et de prise en charge des

malades. Les responsables du centre doivent améliorer les conditions de travail de leurs employés par une bonne couverture en assurance sociale, par le reversement des cotisations sociales à la CNPS et par un bon traitement salarial.

Dans ce chapitre, il était question de ressortir les difficultés rencontrées par la congrégation qui sont d'ordre éducatif, sanitaire et social. Il ressort que l'œuvre accomplie par celles-ci fut en dépit de certains manquements, très remarquables. Toutefois, il est à noter que des perspectives sont à prendre en compte à l'exemple de l'apport des nouvelles technologies de l'information dans le système éducatif et sanitaires. La formation et le recyclage du personnel dans les domaines de la médecine générale, de la psychologie du malade, de la spiritualité et de la pastorale de la santé. Le recrutement d'un personnel qualifié pour des soins adéquats des malades

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Tout au long de notre travail, il était question de présenter l'œuvre sociale de la congrégation des filles de Marie à Yaoundé : 1936-2016. Dans ce travail, nous nous sommes attelés à présenter les fondements et l'implantation de la congrégation des filles de Marie à Yaoundé ; la spiritualité et le fonctionnement de la congrégation ; l'œuvre sociale à travers l'éducation, la santé et les œuvres caritatives et enfin, à présenter les difficultés et les perspectives de la congrégation. Il faut noter cependant que l'accent a été mis sur la promotion intégrale de l'homme. L'œuvre sociale de la congrégation des filles de Marie de Yaoundé a un impact plus positif que négatif malgré ses difficultés rencontrées. Menée dans un premier temps par les sœurs spiritaines (1936-1962) qui ont joué le rôle de formatrices et à l'ère de l'autonomie (1962-2016) par les filles de Marie. Cette œuvre qui de prime abord est évangélique, peut être qualifiée de grandiose au point où plusieurs enfants et jeunes filles ont reçus une éducation intellectuelle de qualité où ils en sont sortis couronnés de diplôme. Les populations locales ont reçues des soins de santé qui dans les années 70 étaient presque gratuits, à la portée de tout le monde. Les soins de santé en faveur des malades s'articulaient autour de l'accueil réservé aux malades en milieu hospitalier, de l'attention portée à son endroit et de l'accompagnement physique, moral et spirituel pour une santé saine.

La prise en charge des enfants abandonnés, des orphelins par les filles de Marie a permis à ces enfants de recevoir une éducation intellectuelle en bonne et due forme à travers des formations scolaires, un toit pour vivre au sein des orphelinats et un avenir prometteur.

La congrégation en vue de pérenniser l'œuvre du Christ à travers ses œuvres a eu du succès pour plusieurs raisons. À l'époque c'est-à-dire dans, les années

1960-1980, la conception de la sœur était différente de celle d'aujourd'hui. La sœur, dans la société Camerounaise de l'époque, représentait la femme pieuse, la femme pure qui priait beaucoup, qui vivait dans la chasteté et dans la pauvreté. Elle était un modèle de femme dans la société. À cause de cette représentation, certains parents ont inscrit leurs enfants dans une école créée par les sœurs fille de Marie. Mais aujourd'hui nous constatons que cette représentation de la sœur a changé dans les mentalités de la communauté.

Malgré ce constat, certaines personnes continuent à leur faire confiance pour l'éducation de leurs enfants car les écoles créées par les filles de Marie sont de réputation sérieuse et disciplinaire ce qui n'est pas le cas pour les écoles publiques et les résultats aux examens officiels nous le confirment.

Avec le développement du centre médical Marie Reine d'Etoudi, les sœurs fille de Marie ont su apprivoiser les populations. De 1965 à 2016 la structure est favorablement accueillie par les populations locales et environnantes. En ce lieu, plusieurs maladies telles que les parasites intestinaux, la typhoïde, le pian, les anémies ont été éradiquées. La prévention de certaines maladies causées par la diphtérie, la rougeole, la tuberculose etc. ont été observées grâce à la mise sur pied d'un programme chargé de vaccination encouragé par l'OMS<sup>1</sup> dès 1980. Dans ce centre, un accent a été mis sur les enfants, les femmes enceintes et les personnes indigentes qui bénéficient d'un encadrement particulier comme le veut le charisme des filles de Marie « être au service du pauvre et du petit ». La prise en charge des enfants abandonnés leur a permis de créer des orphelinats (l'orphelinat NGUL ZAMBA) et elles travaillent en étroite collaboration avec le Ministère des Affaires Sociales (MINAS) qui les sollicite très souvent pour l'encadrement des orphelins au Cameroun en facilitant leur insertion socio professionnelle à travers des formations pratiques.

---

<sup>1</sup> Organisation Mondiale de la Santé.

En outre, aucune œuvre humaine ne peut se faire sans difficultés. Les sœurs filles de Marie ont fait face à la rudesse d'un certain nombre de personnes de la communauté hostiles à l'accomplissement de leurs œuvres dans le domaine de l'éducation et de la santé. À une époque, on ne voyait pas d'un bon œil la formation scolaire de la jeune fille ; mais aujourd'hui les mentalités ont évolué. Le problème de la prolifération des établissements et la gratuité de l'enseignement dans le secteur primaire et maternel public a entraîné une baisse des effectifs des élèves et des enseignants.

De nos jours, les filles de Marie comptent dans le secteur de l'éducation des écoles maternelles et primaires, des collèges d'enseignements généraux et techniques qui disposent d'un enseignement de qualité. À Yaoundé, elles ont à leur possession les écoles créées par les filles de Marie et celles héritées par des sœurs spiritaines (CETI du sacré cœur de Mokolo). Un centre de santé pour les soins des malades qui, dans la zone d'Etoudi où elle est située, a une bonne réputation avec un service de qualité pour les soins de malades. Il est important de retenir que l'œuvre abattue par les filles de Marie de Yaoundé a beaucoup contribué au développement de l'enfant et de la jeune fille surtout dans le domaine éducatif. Ceci a abouti à la formation des élites qui font la fierté du Cameroun.

## SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I- SOURCES PRIMAIRES

#### A- Archives

##### 1- Archives de la centrale diocésaine des œuvres

- CDO, D13, Fille de Marie, chapitre général, 1992.
- CDO, D14, convention entre l'archidiocèse de Yaoundé et la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé, Avril 2002.
- CDO, D13, présentation des activités du centre communautaire de l'enfance de Nlongkak de 1990/1995, Yaoundé, Mars 1995.
- CDO, D13, rapport d'activité 1990-1995 du centre communautaire de l'enfance, Yaoundé, 14 Février 1995.

##### 2- Archives de la congrégation des Filles de Marie

- Journal des Sœurs Spiritaines, 8 Septembre 1927.
- Constitution des Filles de Marie 1936.

##### 3- ARRÊTÉS ET CIRCULAIRES

###### a- Arrêtés

- N°1062/52/4145/4/2016 du 21 janvier 1967 portant autorisation d'ouverture de l'école maternelle bilingue Sainte Catherine d'Etoudi.
- N°J2/23/MINEDUC/DEP/SAC/FCA/ du 10 novembre 1988 portant ouverture de l'école maternelle et primaire Saint Kisito de Mvog-Mbi.
- N°027/MEN/ET du 18 mai 1965 portant autorisation d'ouverture du CETI Sacré Cœur de Mokolo.
- N°16/J2/NJEC/ET du 10 septembre 1968 portant autorisation d'ouverture du CETIF Benigna d'Etoudi.
- N°207/MINESEC du 20 septembre 2011 portant autorisation d'extension du Collège Benigna d'Etoudi.



### b- Circulaires

- N° 25 de Mgr François Xavier Vogt, mars 1927.
- N° 29 de Mgr René Graffin, mars 1943.
- N° 84 de Mgr René Graffin, février 1959.
- N° 23 de Mgr René Graffin, mai 1944.

### B- SOURCES ORALES

N°	Noms et Prénoms	Âge	Sexe	Qualité	Date et Lieu de l'entretien
1	Abé Albert	40 ans	M	Enseignant au Cefit Jeanne Alegue Messi	08 Mai 2018 à Yaoundé
2	Andjama Séraphine	54 ans	F	Principal du collège Begnina	07 Novembre 2018 Yaoundé
3	Akoumou Marie	48 ans	F	Religieuse	18 Octobre 2018 à Yaoundé
4	Alan Solange	50 ans	F	Religieuse	07 Novembre 2018 à Yaoundé
5	Amougou Joséphine	63 ans	F	Religieuse	20 Août 2018 à Mimetala
6	Azo'o Damaris	35 ans	F	Enseignante au CETIC Sacré Cœur de Mokolo	18 Septembre 2018 à Yaoundé
7	Bilo'o Esther	30 ans	F	Cadre à la fonction publique	20 Avril 2018 à

					Yaoundé
8	Elomo Marguerite	53 ans	F	Mère Supérieure de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé	05 Juin 2018 à Mimetala
9	Essiane Anne	70 ans	F	Ménagère	10 Avril 2018 à Soa
10	Embolo Jeanne	47 ans	F	Maitresse de l'école primaire Sainte Catherine d'Etoudi	07 Novembre 2018 à Yaoundé
12	Geneviève Clément Badang	60 ans	F	Secrétaire générale et Archiviste de la congrégation des Filles de Marie	10 Octobre 2018
13	Meyanga Félix	43 ans	M	Prêtre	11 Novembre 2018 à Akonolinga
14	Mengue Marie-Claire	54 ans	F	Directrice du Centre Communautaire de l'Enfance	07 Novembre 2018
15	Mindzié Pascaline	36 ans	F	Aide-soignante au CMMRE	18 Novembre 2018 à Yaoundé
16	Miste Albertine Eugène	39 ans	F	Directrice de l'école maternelle et primaire Saint Kisito de Mvog-Mbi	11 Novembre 2018 à Yaoundé
17	Ngono Madeleine	54 ans	F	Religieuse	12 Septembre 2018 à Yaoundé
					30 Septembre 2018 à

18	Nguele Martine	48 ans	F	Archiviste à la CDO	Yaoundé
19	Ngono Marie Anne	30 ans	F	Econome au Centre Médial d'Etoudi	15 Novembre 2018
20	Tsama Joséphine	55 ans	F	Religieuse	11 Octobre 2018 à Yaoundé
21	Raphaëlle Marguerite	48 ans	F	Directrice de l'école maternelle et primaire Bilingue Sainte Catherine d'Etoudi	15 Novembre 2018 à Yaoundé
22	Simone Virginie	56 ans	F	Religieuse	15 Octobre 2018 à Yaoundé

## II- SOURCES SECONDAIRES

### A- Ouvrages

#### 1- Ouvrages généraux

- Messina J.P et Slageren J.V., *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours, 1880-1990*, vol I, Rome, Presso Grafiche Dehoniane, 1990.
- Mveng. E., *Histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER, 1993.
- Mveng. E., *Album du centenaire de l'Eglise catholique au Cameroun*, Paris, Karthala Yaoundé, Clé, 2005.
- Bétééné L.P. et Al, *L'Enseignement Catholique au Cameroun 1890-1990*, Rome, Presso Grafiche Dehoniane, 1992.
- Dussercle R., *Du kilima-ndjaro au Cameroun : Mgr François Xavier Vogt (1870-1943)*, la Colombe, Paris, 1954.

## 2- Ouvrages méthodologiques

- Beaud Michel, *L'art de la thèse. Comment rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, La découverte, nouvelle édition, collection Guides Grands Repères, 2006.
- Grawitz M., *Méthodes en Sciences Sociales*, Paris, Dallaz, 2001
- Département d'Histoire, guide méthodologique pour la rédaction des mémoires, thèses, ouvrages et articles, Yaoundé, CEPER, 2006.

## 3- Ouvrages spécifiques

- Elomo. M.M., *Les Filles de Marie de Yaoundé : Histoire Spiritualité et profil identitaire*, Yaoundé, Sopecam, 2012.
- Nguene. S.U., *Mgr François-Xavier Vogt, promoteur de la vie consacrée autochtone au Cameroun et fondateur de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé*, Yaoundé-Cameroun, PUCAC, 2016.

## B- Mémoires

- Mengue. C., “ Une expérience de la femme camerounaise : le collège Notre Dame de Mimetala de 1942-1972 : étude historique”, Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Université de Yaoundé I, 2001.
- Manga Amougou CBN, “Les missionnaires Congressistes Catholiques et la scolarisation de la jeune fille dans le département de la Mefou et Afamba : 1863-2001. Approche historique”, Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Université de Yaoundé.
- Nolla Bimbaï. M.J., “La cathédrale Notre Dame de Victoire de Yaoundé : histoire de la paroisse mère du premier Archidiocèse du Cameroun 1952-2002”, Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015.

- Kenmoe Kamgang. M., “L’œuvre des missionnaires spiritains dans la région du Centre de 1922 à 1982”, Mémoire de Master II en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.
- Ntyam Ekomo. A., “La congrégation missionnaire des sœurs du Saint- Esprit et leur contribution à l’éducation au Cameroun : 1924-2014”, Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Université de Yaoundé I, 2015.
- Ngah Enyegue A.M., “Etude historique de l’évolution d’une œuvre sanitaire de la mission catholique au Cameroun : du dispensaire au centre médical Marie Reine d’Etoudi (1938-2012)”, Mémoire de DIPES II, en Histoire, ENS de Yaoundé, 2015.

#### **4- Sources numériques**

- 4- <https://fr.m.wikipedia.org> « congrégation des filles de marie », consulté en ligne le 17 octobre 2018.
- 5- [www.profiljeunes.be](http://www.profiljeunes.be), « Histoire de la congrégation des filles de marie », consulté en ligne le 18 novembre 2018.
- 6- [www.leffortcamerounais.info](http://www.leffortcamerounais.info), « congrégation des filles de marie de Yaoundé », consulté le 10 décembre 2018.



**ANNEXES**

**Annexe 1** : Historique de la congrégation de la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé.

**Annexe 2** : Journal des sœurs spiritaines

**Annexe 3** : Circulaire de René Graffin

**Annexe 4** : Rapport d'activités 1990-1995

## ANNEXE 1 : HISTORIQUE DE LA CONGREGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDE

### La Congrégation des "Filles de Marie" de Yaoundé

Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit réunissaient à Ekok, en 1928, les premières postulantes indigènes. Œuvre hasardée alors. Actuellement la petite Congrégation, canoniquement érigée le 1<sup>er</sup> novembre 1936, compte 15 Sœurs professes, réparties en

formation de la femme au mariage, etc. Humblement et paisiblement, à la grande satisfaction de tous, elles se dépensent à faire bénéficier leurs sœurs de race des bienfaits de la formation chrétienne. Ces enfants, nées dans le paganisme,



Un groupe d'aspirantes

5 Missions de brousse, où elles vivent en communauté, sous la direction de l'une d'elles.

Dans leurs stations, elles s'occupent de toutes les œuvres ordinaires : écoles, ouvroirs, dispensaires, entretien du linge d'église,

incultes comme la brousse où elles ont grandi, arrivent avec pour tout bagage leur bonne volonté : « Je veux me faire Sœur! »

Après enquête, si le désir persiste, si le sujet semble formable, la pré-aspirante passe aspirante, puis postulante, novice et enfin



bicyclettes, des hommes et des animaux circuler en même temps dans une rue, j'ai eu si peur que mon cœur s'arrêtait; j'ai cru que j'allais mourir! »

Mais quel émerveillement, lorsque leur esprit, s'ouvrant peu à peu, nos enfants découvrent ce qu'elles n'avaient jamais soupçonné! La géographie, l'histoire naturelle, les captivent. Le corps humain, la relation des divers organes entre eux, les enchantent; aussi les leçons sont suivies avec enthousiasme et la maîtresse est arrêtée dans son cours par des questions inattendues, si son langage n'est pas assez compréhensif!

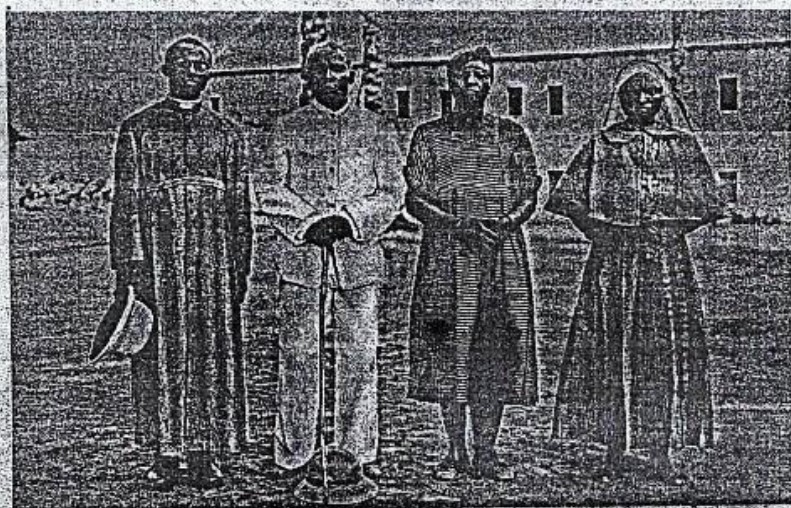
La formation spirituelle marche de pair. Dans les débuts, étude du catéchisme, de l'histoire sainte, de l'évangile; les quatre dernières années, cours de religion plus approfondis, histoire de l'Église, liturgie, conférences spirituelles. La lutte contre les défauts, les mauvaises tendances, est menée vigoureusement, sans quoi la transformation désirée n'aboutirait pas.

A mesure que se fait l'évolution du pays, on veille à leur donner une culture en rapport, à leur faire passer les examens officiels d'enseignement. Le médecin-directeur de la Fondation « Ad Lucem » se met à notre disposition pour préparer nos sœurs indigènes à leur fonction d'infirmières, par des cours et des stages sanctionnés par des diplômes légaux, pour la tenue des dispensaires.

Des cours de coupe sont adjoints aux leçons de couture. Pour tous les travaux manuels, elles montrent en général de grandes aptitudes.

Ainsi préparées, nos sœurs indigènes sont à la hauteur de leur tâche. En se basant sur les résultats présents, il n'est pas téméraire de beaucoup compter sur elles, pour l'avenir religieux, la formation en profondeur des générations nouvellement chrétiennes de ce pays.

Soeur ISABELLE JOANTÉGUY.



Une belle famille chrétienne :  
le fils prêtre, la fille religieuse, le père zélé catéchiste.



## JOURNAL DES SŒURS SPIRITAINES

- 1 18 Novembre + 1925  
- 1926 - Arrivés à Novolji de 5 filles :  
Odilia Ngono - Madeleine Nye -  
Catherine Nomo - Berthe - Suzanne
- I Madeline (S: Chirise) était donnée en mariage payen - Meinlaba en 1921 ou 22
- II Odilia (S: Benigne) 5<sup>e</sup> enfant sur 8 - a été donnée mariage payen - En 1922 le P. Cadion l'a amené à Meinlaba à l'âge de 12 ans, à peu près. Confier aux soins d'une veuve jusqu'à l'arrivée des Sœurs en 1925
- Madel + Odile - (Suzanne) ont quitté Meinlaba en palabre - se sont arrêtés quelque temps à Aden ou Cather + Berthe se sont jointes à elles pour rejoindre Novolji - Là 2 filles !
- le 8 Sept 1927 Pauline + ~~Pauline~~ <sup>Pauline</sup> arrivent déjà communi-  
cées - Pauline : écolière  
- de Novolji - d'une famille chrétienne  
à la même époque arrivent d'Heono  
Monique Esala + Monique Noma  
(S: Anna) (S: Bernadette)  
de familles chrétiennes - avaient  
fréquenté l'école des Sœurs. -  
Ce petit groupe de postulantes  
est resté à Novolji jusqu'en 1928

- A Epoh: Anastasia Belle (S. Maria)  
 arrive, à moitié nue, chez les Srs  
 le 4 juillet 1928. Son père payen  
 l'avait vendue à un payen.  
 s'est déjà sauvée le 16 juillet.  
 revenue au bout de 99 jours.  
 (lui demandes son histoire)

Postulat à Epoh -

Ouverture: le 4 Septembre 1928

arrivent de Nodzy 4  
 les autres arrivent quelques  
 mois après. - : Johanna Monique

Mama Odile et Catherine  
 1° Prise d'habit le 25 Mars 1930  
 Johanna + S. Marie  
 S. Anna + S. Bernadette  
 S. Thérèse + S. Bernadette

17 Juin 1929 " Madeline + Odile partent  
 d'accord avec M. G. S. Th. S. Ben.  
 S. M. Ch. et moi comme postulantes en esprit  
 abandonnent l'habit à Athona  
 2° Prise d'habit le 31 Mars 1930  
 S. Thérèse + S. Bernadette  
 S. Th. malade - extrême  
 onction - ne parle plus - ne voit plus  
 - 4 avril va mieux - 10/4 parta  
 Nodzy

3° Pr. h. 16 - 32  
 S. Benigne

Début : Pauvreté - on n'avait pas tj. de quoi les habiller  
nourriture Rarement de la viande.

Constructions : Case en brique  
pluie + lièges entraient de ts. les côtés. -

26 Dec 1933 Monseigneur cherche terrain pr. Noviciat un peu éloigné de la Mission

30 Avril 34 Déménagement

1 Mai Monseigneur dit la 1<sup>re</sup> Messe

Difficultés pr. obtenir clôture. - Les indigènes eux-mêmes ont appelé l'emplacement : Nhal Kaaria

---

18 Mars 1932 - grde émotion : elles voient pr. la première fois un prêtre indigène : Abbe Jean Baptiste du Galon

---



2/ 18 Janvier 1932 - S<sup>rs</sup> Ch + Anna partent  
à Moulgi commencent  
la Noviciat pratique.

1<sup>o</sup> Profession S<sup>rs</sup> Anna + Thérèse  
16 Janvier 1933

Prise d'habit : S<sup>rs</sup> Germs. - Marie M.

S<sup>rs</sup> Josephine + Marie  
(Pauline) (Catherine)  
renvoyées le 10 Mars.

16 Février 1933 : Fondation Nkol Avolo  
S<sup>rs</sup> Augustine + 2 prof.

16 Janvier 34  
Profession

S<sup>rs</sup> Bernadette + Benigna  
partent le 17 à Nkol Av.  
avec S<sup>rs</sup> J. + M. M., novices pratij.  
Pour Anna reste sous-maitresse  
au Noviciat

6 Janvier 1944 - Premier chapitre général  
Devise : *Ecce Ancilla Domini*

**Source :** Sœur M. M. Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : histoire, spiritualité et profil identitaire*, Yaoundé, Société de presse et d'édition du Cameroun, 2012, pp119-122.

Annexe 3 :

## CIRCULAIRES DE MONSEIGNEUR RENÉ GRAFFIN

Circulaire n° 10, 1<sup>er</sup> décembre 1940 portant sur les  
charges des sœurs

*“ Mes chers enfants,*

*Je veux vous donner aujourd'hui, un conseil concernant vos charges: aimez votre travail, intéressez-vous y, et surtout aimez le travail bien fait. Dans nos vieilles cathédrales de France, faites de pierres taillées, on trouvait tout en haut, à des endroits qu'on ne peut pas voir d'en bas, des pierres aussi finement taillées qu'en bas: c'est que les anciens chrétiens de France savaient qu'ils travaillaient pour Dieu, pour "notre Père". Et non pas pour être vus des hommes. Aussi leur travail était soigné et fait avec amour.*

*Telles vous devrez être, mes chères enfants: Filles de Marie, c'est pour Marie et, par Elle, pour Jésus que vous devrez travailler: aimez vos charges, faites de votre*

*mieux. "N'expédiez" pas le travail: vous êtes cuisinière, faites de votre mieux pour réussir vos plats ; variez-les. Souvent, vos pères sont fatigués, sans appétit: s'ils voient un plat nouveau, bien propre, ils auront plus de courage pour manger. Pensez à la Sainte Vierge faisant la cuisine pour son Jésus. Elle ne disait pas: "Oh ! c'est bien assez bon comme cela". Aimez avoir une maison propre, une cuisine, des magasins toujours propres. Soyez soignées sur vous-même: ni tâches, ni trous. Une femme du chef ou de grands personnages ne se le permettrait pas: Vous êtes les épouses du Christ ; cela ne veut pas dire d'être coquettes, mais seulement propres et bien tenues.*

*Quand on fait son travail à moitié, on s'en dégoûte vite. Quant au contraire, on cherche à le faire de son mieux, alors on l'aime, on s'y intéresse, et c'est la joie; et le diable ne trouve pas le temps de venir vous tenter contre votre vocation. Faites bien tout ce que vous faites, par Jésus et Marie et mériter qu'on dise de vous ce que l'Église dit de Sainte Cécile que nous fêtons ces jours derniers: "Cécile, servante de Jésus, l'a servi comme une abeille soigneuse", car comme l'abeille, elle ne s'est pas laissée arrêter ni décourager dans son travail."*

.....



**Circulaire n° 84, février 1959, portant sur le mode d'élection**

- 1°) *Sont électrices (c'est-à-dire ont le droit de voter) toutes les professes. Pas novices.*
- 2°) *Sont éligibles (peuvent être élues conseillères) toutes les professes à vœux perpétuels ayant au moins dix ans de profession et trente ans d'âge.*
- 3°) *Au jour fixé, toute la communauté se réunira. Après le "Veni Sancte Spiritus" La Supérieure donnera lecture de ce bulletin qui aura déjà été lu quelques jours auparavant. Elle donnera des explications à celles qui en auraient besoin.*
- 4°) *La Supérieure remettra à chacune une feuille de papier de la dimension d'une demi-feuille de cahier d'écolier.*
- 5°) *Chacune se retirera à l'écart, en silence et écrira sur cette feuille les noms des trois sœurs qu'elle propose comme conseillères.*
- 6°) *Il ne faut pas signer cette feuille, ni mettre son nom. Le vote doit rester secret.*

7°) Chacune pliera son billet en quatre, de façon qu'on ne puisse pas lire les noms.

8°) Lorsque toutes seront revenues avec leur billet plié, la Supérieure prendra une enveloppe, y mettra son propre billet et chacune viendra à son tour y mettre le sien. Après quoi et devant les sœurs, la supérieure fermera bien cette enveloppe sans rien y mettre d'autres, puis elle l'enverra à la supérieure générale.

Lorsque toutes ces enveloppes seront chez la supérieure Générale, elle réunira autour d'elle son assistante et les deux plus anciennes professes de Mimetala, et on ouvrira ces enveloppes pour compter les voix.

Seront élues celles qui auront obtenues la majorité absolue. Si cette majorité absolue n'est pas obtenue, on fera de la même façon un deuxième vote, après avoir fait connaître le résultat du premier. Mais alors, la majorité relative suffira, c'est-à-dire que celle qui aura le plus de voix sera élue. Et si deux ont le même nombre de voix, la plus ancienne est élue.

*Je n'ai pas besoin de vous dire que dans ce choix, vous devez considérer seulement le bien de votre Congrégation et nullement tenir compte de vos amitiés, ni des questions de parenté ... Choisissez celles que vous jugez les plus dignes et les plus capables devant Dieu... Et ne votez pas pour vous-mêmes bien sûr. Ces conseillères seront élues pour trois ans.*

*Voilà donc mes chères sœurs, un pas en avant pour votre Congrégation. Pas dans lequel vous prendrez un peu plus de responsabilité. Que ce soit pour vous l'occasion d'augmenter votre ferveur, d'être plus fidèles aux prescriptions de la vie religieuse, spécialement de l'obéissance et de la pauvreté.*

*Que Dieu et la Très Sainte Vierge Marie vous gardent et vous bénissent"*

\*\*\*\*\*



**Circulaire n° 86, mars 1959, portant sur l'exercice de l'autorité**

*Mes chères filles,*

*Un petit mot sur vous qui devez exercer la "charge", car vraiment c'est une charge de supérieure, afin de vous encourager dans votre tâche.*

*Vous êtes supérieures : qu'est-ce à dire? Cela veut simplement dire que vous avez la charge d'une petite partie du troupeau de Notre Seigneur. D'abord quelques-unes des âmes privilégiées qu'il a appelées comme vous-mêmes, à son service, et qui par conséquent doivent être pour vous spécialement chères. Puis toutes les âmes dont votre communauté a la charge: femmes de sixa, écolières, filles et femmes de diverses confréries, malades du dispensaire, etc... et non pas seulement celles qui vous sont particulièrement confiées dans votre emploi à la mission.*

*Toutes ont droit à votre sollicitude, toutes ont droit à vos soins. Vous devez être comme une **mère attentive**, toujours prêtes à se dévouer pour ses filles, sans distinction de personne. Ou plutôt si, avec distinction de personne, en ce sens que vous devez être **plus dévouées** envers celles qui sont plus difficiles à mener.*

*Votre modèle, il est tel quel dans l'Évangile du Bon Pasteur qui n'hésite pas à donner son temps, ses difficultés et même sa vie pour son troupeau et qui court après la brebis qui s'est échappée afin de la ramener au bercail.*

*Cela demande évidemment une **grande abnégation** et beaucoup d'**oubli de soi-même**, et cette charge de supérieure est plus que toute autre celle où se réalise le mieux la parole de notre Seigneur : "Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et marche ainsi à ma suite." Malgré tous vos efforts, vous ne serez pas toujours comprises, vous constaterez bien des ingratitude, vous devriez supporter bien de manquements; c'est dans le programme, cela ne doit pas vous décourager".*

*Mais pour cela, il est évident que vous ne devez pas y arriver par vos propres forces. C'est de notre Seigneur que vous représentez auprès des âmes qu'il vous faut attendre les forces et le secours: d'où la nécessité d'une **vie intérieure très intense**. N'oubliez jamais qu'il a dit à ses apôtres en les envoyant évangéliser le monde : "sans moi, vous ne pourrez rien faire". Soyez donc **fidèles à la prière** de tous les instants. Sachez **recourir à Notre***

*Seigneur dans les difficultés, n'hésitez pas à passer quelques minutes à la chapelle avant de prendre une décision, avant de reprendre une de vos sœurs qui a manqué et aussi quand vous vous sentez fatiguées ou découragées, puisqu'il vous y invite lui-même: "Venez à moi, vous qui succombez sous le fardeau et je vous soulagerai".*

*Et puis, ayez grande confiance à Marie. Confiez-Lui votre communauté, qu'elle en soit la Mère et vous son intermédiaire et sa représentante. Avec elle, vous ferez du bon travail.*

*Bon courage, mes chères filles. Je prie pour vous et demande à Dieu de vous bénir, vous et vos soeurs et toutes les œuvres de la communauté."*



## **Circulaire n° 41, mars 1945, portant sur la devise**

*“Mes chères filles,*

*Voilà déjà longtemps que je ne vous ai plus écrit dans ce bulletin. La fête de l’Annonciation, en me rappelant la devise que vous avez choisie, m’engage à vous écrire de nouveau et à vous demander de méditer à nouveau cette devise afin que chacune de vous fasse son examen de conscience. Êtes-vous comme la Très Sainte Vierge, votre Mère, Ancilla Domini les servantes du Seigneur.*

*«Souvenez-vous de la vocation à laquelle vous avez été appelées», nous dit Saint Paul. Pourquoi avez-vous été choisies par Dieu. Pourquoi notre seigneur a-t-il fait de vous ses épouses, pour que «vous portiez du fruit», nous dit-il lui-même. Donc, ce n’est pas pour mener une vie tranquille, à l’abri des travaux, des difficultés et des peines du village, mais pour que vous travailliez à son service, pour que vous soyez ses servantes. Et vous réalisez cela de trois façons :*

- 1. En étant des âmes intérieures, vivant avec notre Seigneur et pour lui. Une religieuse qui n’est pas toute surnaturelle, qui ne place pas la volonté de*

*Dieu avant tout, qui n'est pas renoncée et prête à se sacrifier, comme Dieu le veut, ce n'est pas une vraie religieuse.*

2. *En priant pour les âmes. Si par votre profession vous êtes délivrées des soucis de la vie matérielle, et si vous n'avez pas à vous occuper de ce que vous mangerez, de ce avec quoi vous vous habillerez, ni des soucis d'un foyer et d'une famille, c'est pour que vous soyez plus libres pour prier, afin d'obtenir les grâces dont les âmes ont besoin, pour prier pour les chrétiens et pour les païens, pour prier pour toute l'Église, pour les prêtres,...*

3. *En travaillant dans la charge que lui-même par la voix des supérieurs vous a confiée. Pensez-vous que la Sainte Vierge, Servante du Seigneur, s'appliquait avec négligence ou même avec paresse à son travail? Cuisine, balayage, plantation... Que tout devrait être bien fait, et vite d'un cœur joyeux avec la pensée de son cher Jésus au cœur.*

*Et vous? Comment faites-vous votre charge? Que ce soit le ménage, la cuisine ou l'école, la sacristie, l'infirmierie, peu importe. Y mettez-vous tout votre cœur?*



*Tout votre courage? Ne traînez-vous pas?  
Ne perdez-vous pas de votre temps à ne  
rien faire et à faire des riens? Ne tra-  
vaillez-vous pas avec mauvaise humeur,  
sans goût, ne faisant bien que ce qui vous  
plaît, expédiant ce qui ne vous va pas? En  
un mot, avez-vous toujours bien une pen-  
sée de Jésus dans votre cœur? Jésus, pour  
lequel vous avez tout quitté, qui doit être  
votre unique amour et lequel vous devez  
toujours, quoi qu'il arrive, chercher à faire  
plaisir en portant vos petites croix avec le  
sourire?"*

**Source :** Sœur M. M. Elomo, *Les filles de Marie de Yaoundé : histoire, spiritualité et profil identitaire*, Yaoundé, Société de presse et d'édition du Cameroun, 2012, pp123-133.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>ii</b>
<b>DÉDICACE</b> .....	<b>iv</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>v</b>
<b>LISTES DES ACCRONYMES ET SIGLES</b> .....	<b>vi</b>
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	<b>vii</b>
<b>I- Liste des photos</b> .....	<b>vii</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	<b>viii</b>
<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>ix</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>x</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>1</b>
<b>1. CONTEXTE HISTORIQUE</b> .....	<b>1</b>
<b>2. RAISON ET INTERET DU SUJET</b> .....	<b>3</b>
<b>3. CADRE SPATIO-TEMPOREL</b> .....	<b>4</b>
<b>4. DEFINITION DES MOTS EXPRESSIONS</b> .....	<b>5</b>
<b>5. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE</b> .....	<b>6</b>
<b>7. PROBLÉMATIQUE</b> .....	<b>9</b>
<b>8. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE</b> .....	<b>10</b>
<b>9. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES SUR LE TERRAIN</b> .....	<b>11</b>
<b>I. LES RAISONS DE LA MISE EN PLACE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ</b> .....	<b>13</b>
<b>1. Contexte historique</b> .....	<b>13</b>
<b>2. Présentation des pionniers de la Congrégation des Filles de Marie</b> .....	<b>15</b>
<b>a. Mgr François Xavier Vogt : fondateur de la Congrégation des Filles de Marie de Yaoundé</b> .....	<b>16</b>

b. Mgr René Graffin : fondateur adjoint de la Congrégation des Filles de Marie .....	20
c. Les sœurs spiritaines .....	22
d. Yohanna Alegue Messi : première supérieure générale camerounaise.....	24
<b>II. L'AVÈNEMENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE</b> .....	<b>27</b>
1. Naissance .....	27
2. Approbation officielle par Rome.....	28
<b>CHAPITRE II : DEVOTION, GESTION ET BUTS DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ (1936-2016) .30</b>	
<b>I. PRÉSENTATION DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE.....</b>	<b>30</b>
1. Origine .....	30
2. La spiritualité de la fille de Marie de Yaoundé.....	32
<b>II. ORGANISATION DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ ET LEURS MISSIONS.....</b>	<b>34</b>
1. Le fonctionnement de la congrégation de Filles de Marie de Yaoundé de 1936-1962 .....	34
2. Organisation et fonctionnement de la congrégation des Filles de Marie à l'ère de l'autonomie .....	37
3. La mission de la congrégation des Filles de Marie de Yaoundé .....	39
<b>CHAPITRE III : L'ŒUVRE SOCIALE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE .....</b>	<b>43</b>
<b>I. LA CONTRIBUTION DES SŒURS SPIRITAINES DANS LE CADRE DE L'ÉDUCATION (1936-1962).....</b>	<b>43</b>
1. L'apport des sœurs spiritaines dans l'éducation au travers des sixas et des noviciats .....	43
a- Les Sixas : un élément d'insertion des femmes sur le plan social.....	44
a- La contribution des noviciats dans l'action sociale de la congrégation ..	46
2. L'éducation des sœurs spiritaines à partir des écoles.....	47
a. But éducatif des sœurs spiritaines.....	47
b. Création des structures d'encadrement primaire.....	48

<b>II. L'OEUVRE SOCIALE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE DE YAOUNDÉ (1962-2016).....</b>	<b>49</b>
<b>1. L'œuvre éducative .....</b>	<b>49</b>
<b>a- Les structures d'enseignement maternel et primaire .....</b>	<b>50</b>
<b>a- Les établissements d'enseignement techniques d'enseignement secondaires.....</b>	<b>54</b>
<b>2. Œuvre médicale des Filles de Marie pour la promotion sociale 1965-2016.</b>	<b>60</b>
<b>a. La création des centres de santé.....</b>	<b>60</b>
<b>b- Développement du dispensaire d'Etoudi par les CFMY .....</b>	<b>61</b>
<b>III. LES ŒUVRES CARITATIVES AVEC LA CREATION DES ORPHELINATS.....</b>	<b>65</b>
<b>1. Centre Communautaire de l'Enfance (C.C.E) orphelinat NGUL ZAMBA'' .....</b>	<b>65</b>
<b>a. Naissance .....</b>	<b>65</b>
<b>b. Les financements du Centre Communautaire de l'Enfance .....</b>	<b>66</b>
<b>2. Le fonctionnement du centre.....</b>	<b>66</b>
<b>a. La structure opérationnelle .....</b>	<b>66</b>
<b>b. Le mode d'admission des enfants.....</b>	<b>66</b>
<b>CHAPITRE IV : DIFFICULTÉS ET PERSPECTIVES DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE .....</b>	<b>69</b>
<b>I. LES DIFFICULTÉS ET PERSPECTIVES DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE MARIE .....</b>	<b>69</b>
<b>1. Les difficultés liées aux besoins économiques .....</b>	<b>69</b>
<b>II. LES PERSPECTIVES DE LA CONGRÉGATION .....</b>	<b>72</b>
<b>1. Au niveau de l'éducation.....</b>	<b>72</b>
<b>2. Au niveau de la santé et du social .....</b>	<b>73</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>75</b>
<b>SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>78</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>84</b>

